

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 45 fr. - 6 Mois: 25 fr. - 3 Mois: 15 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LES AMBULANCES BRITANNIQUES AUX ARMÉES



BLESSES ANGLAIS ET ALLEMANDS



BLESSES ALLEMANDS TRANSPORTÉS À L'AMBULANCE

Le service de santé de l'armée britannique actuellement en France est organisé de façon parfaite. Les médecins attachés aux différentes ambulances prodiguent avec dévouement leurs soins aux blessés, dont le transport est toujours assuré avec rapidité. Au surplus, tout comme les majors français, ceux de nos alliés ne négligent pas non plus les soldats ennemis atteints sur le champ de bataille et faits prisonniers par eux. Ils les soignent, en effet, avec empressement et donnent ainsi à leurs confrères allemands une nouvelle preuve de leur esprit de parfaite humanité.

LA SITUATION MILITAIRE

Les opérations russes

Enfin, un communiqué russe nous donne des éclaircissements sur les opérations au nord de la Vistule. Nous savions pertinemment que les Russes avaient été obligés d'évacuer la Prusse orientale et de se replier sur la ligne de la Narew et de la Bzura. Des bruits alarmants couraient sur la situation critique des forces russes. La presse allemande célébrait la grande victoire de Hindenburg.

On ne peut nier l'échec des Russes. Après leur admirable résistance sur les Quatre-Rivières, les offensives qu'ils ont tentées aux ailes, tant au nord de la Vistule que dans les Karpathe, n'ont pas réussi. On comprend très bien pourquoi les Austro-Allemands se sont opposés vigoureusement à ces manœuvres par les ailes. Il fallait, d'une part, dégager la Prusse orientale, et d'autre part, empêcher les Russes d'entrer en Hongrie et en Transylvanie.

Du côté de la Bukovine, les efforts russes étaient faibles; ils ont reculé derrière le Pruth. Une bataille se livre actuellement autour de Czernowitz.

Du côté de la Prusse orientale, le communiqué russe nous apprend que c'est la 10^e armée qui a subi le choc, imprévu sans doute, de l'armée de Hindenburg. Autant qu'on peut en juger sur les renseignements que nous avons, et d'après la carte, plusieurs corps d'armée allemands ont dû être transportés dans le nord de la Prusse orientale par les deux voies ferrées d'Allenstein et Königsberg. La droite russe, qui opérait de Pillkallen vers Insulburg, a été assaillie brusquement. Elle s'est repliée précipitamment vers Kowno, découvrant le flanc du corps d'armée qui opérait entre Lwów et Goldapp. Les Allemands ont pénétré comme un coin dans la trouée. Ceci explique les combats qui se sont livrés autour de Suwalki et d'Augustowo. Ce corps d'armée s'est sacrifié et a certainement arrêté l'offensive allemande.

En même temps, les Allemands faisaient un puissant effort sur la rive droite de la Vistule contre les corps russes qui s'étaient avancés jusqu'à Miawa et Lipno. Mais les Russes ont eu le temps de se replier méthodiquement.

La situation est donc la suivante : la manœuvre d'enveloppement qui visait à la destruction de la 10^e armée russe a échoué. Les Russes ont évacué la Prusse orientale, mais ils se sont arrêtés sur la ligne des forteresses : Grodno, Ossovetz, Lomja, Novo-Georgiewsk. Une bataille de front parallèle se poursuit. Les Allemands trouveront sur les bords de la Narew, de la Bzura et du Niémen, les mêmes obstacles que sur la Bzura et la Rawka. Leur aile gauche victorieuse reste exposée aux attaques de flanc débouchant de Kowno. Pour arriver à Varsovie, qui est déjà une place forte, il faut prendre Novo-Georgiewsk, qui est un camp retranché de premier ordre.

Il y a donc lieu de croire que la grande manœuvre de Hindenburg n'aura d'autre conséquence qu'un recul momentané des Russes. Il faut s'attendre à une contre-offensive prochaine. Et, dans quelque temps, nous verrons recommencer les navettes d'armées vers d'autres régions menacées.

Général X...

LA GUERRE AERIENNE

Ils survolent le territoire hollandais

AMSTERDAM, 23 février. — Un « Zeppelin », accompagné d'une douzaine d'aéroplanes allemands, a été aperçu, lundi matin vers 2 heures, à Ede, se dirigeant vers l'ouest. On croit que les Allemands projetaient un raid aérien contre l'Angleterre, mais leur tentative a complètement avorté.

[N. D. L. B. — La ville de Ede se trouve à la frontière hollandaise; il est donc vraisemblable qu'il s'agit du dirigeable qui, deux heures plus tard environ, survolait Calais.]

Les aéroplanes autrichiens jettent la panique au Monténégro.

CETTIGNE, 13 février (retardée dans la transmission). — Les aéroplanes autrichiens avaient de jeter la terreur parmi la population paisible du Monténégro.

Aujourd'hui, un aéroplane ennemi a survolé Cetigne et lancé quatre bombes qui ont éclaté. Deux femmes ont été tuées, quatre enfants et une femme grièvement blessés. Ce triste exploit a soulevé une très vive indignation. Le roi, accompagné du prince héritier, a rendu visite aux familles des victimes, auxquelles il a exprimé ses condoléances.

Ils augmentent leurs avions

Le correspondant du Morning Post à Berne télégraphie, le 19 courant :

« J'apprends, de bonne source, que l'Allemagne construit fébrilement des aéroplanes, et que, dans tous les aérodromes allemands, des milliers de jeunes gens s'entraînent comme pilotes et mécaniciens d'avions. L'Allemagne paraît nourrir l'ambition d'avoir des flottilles aériennes supérieures à celles des alliés. »

COMMUNIQUEES OFFICIELLES

du Mardi 23 février (205^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.
A l'ouest de Lombaertzyde, l'ennemi a pré-

paré deux attaques d'infanterie qui, prises sous notre feu, n'ont pas pu déboucher.

Même, notre artillerie a imposé silence à une batterie allemande et a fait sauter ses caissons.

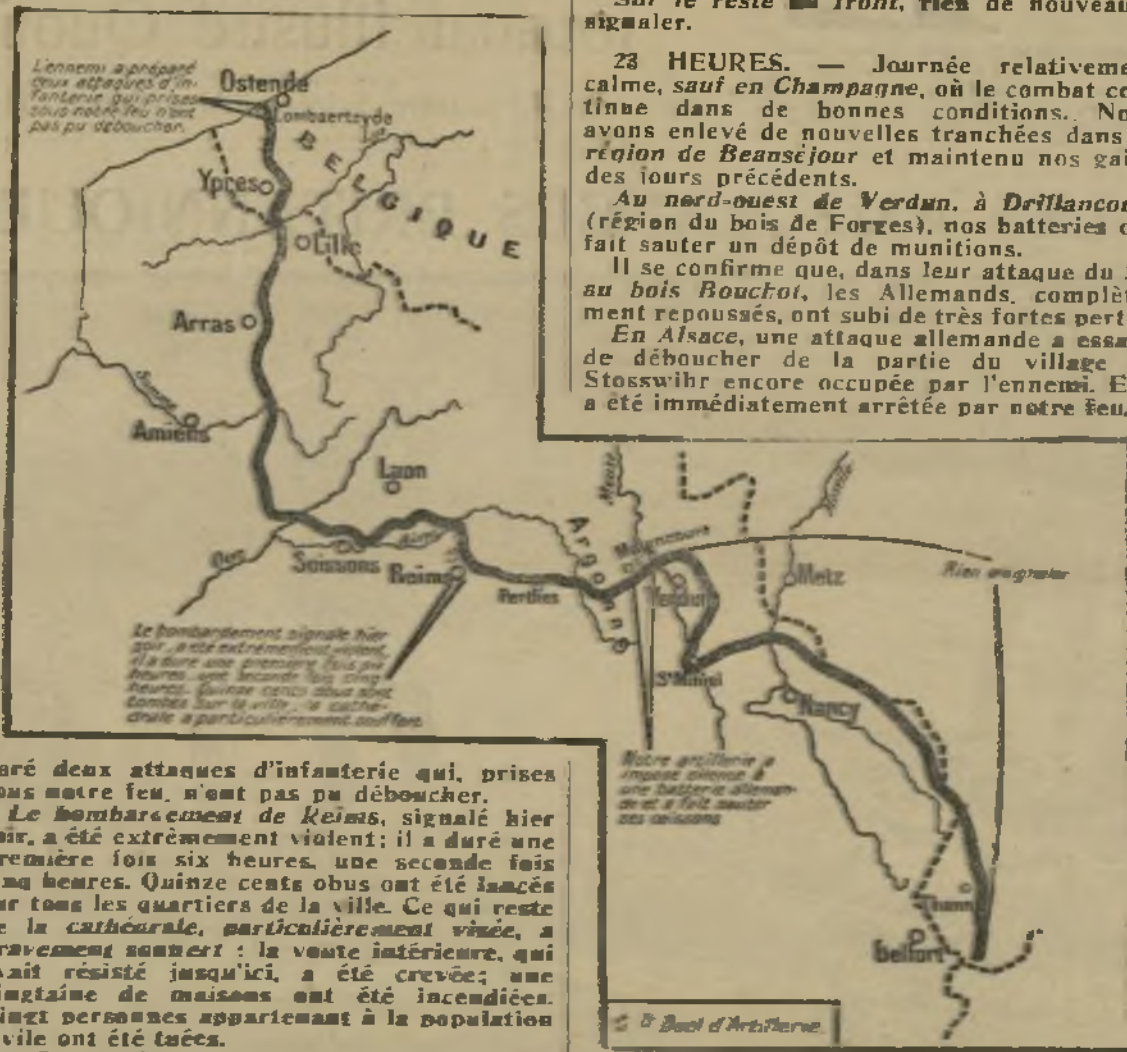
Sur le reste du front, rien de nouveau à signaler.

23 HEURES. — Journée relativement calme, sauf en Champagne, où le combat continue dans de bonnes conditions. Nous avons enlevé de nouvelles tranchées dans la région de Beauséjour et maintenu nos gains des jours précédents.

Au nord-ouest de Verdun, à Drillancourt (région du bois de Forges), nos batteries ont fait sauter un dépôt de munitions.

Il se confirme que, dans leur attaque du 21, au bois Bouchoi, les Allemands, complètement repoussés, ont subi de très fortes pertes.

En Alsace, une attaque allemande a essayé de déboucher de la partie du village de Stosswehr encore occupée par l'ennemi. Elle a été immédiatement arrêtée par notre feu.



Le bombardement signalé hier soir, a été extrêmement violent; il a duré une première fois six heures, une seconde fois cinq heures. Quinze cents obus ont été lancés sur tous les quartiers de la ville. Ce qui reste de la cathédrale, particulièrement visée, a gravement souffert : la voûte inférieure, qui avait résisté jusqu'ici, a été crevée; une vingtaine de maisons ont été incendiées. Vingt personnes appartenant à la population civile ont été tuées.

A l'est de l'Argonne, entre Malancourt et la

Qu'est devenu le kronprinz ?

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Le kronprinz est-il mort ?... Telle est la question que l'on se pose actuellement et à laquelle il semble que l'on peut répondre par l'affirmative, si l'on veut s'en rapporter aux bruits qui courent, mais dont quelques-uns sont naturellement difficiles à contrôler.

Vous vous rappelez sans doute que je vous avais signalé, vers la fin de décembre, une énigmatique lettre venue de Berlin, dans laquelle on parlait « des fêtes de Noël qui s'étaient passées tristement, en raison du grand deuil qui avait frappé la cour ». Or, voici maintenant que des voyageurs venant d'Alsace et d'Allemagne affirment qu'on est persuadé dans de nombreux endroits de la mort du fils aîné de Guillaume II. Etait-ce ce mystérieux blessé qui fut transporté dans le plus grand secret dans un palais de Strasbourg, et pour lequel on appela un médecin de Bâle tenu au secret le plus absolu ? En outre, voici qu'une lettre vient d'arriver à Neuchâtel, où elle a été adressée à sa famille par un Neuchâtelois établi à Berlin et qui porte textuellement ces phrases : « Malgré toutes les précautions prises, on sait que le kronprinz est mort. Son décès remonte aux derniers jours de décembre; la cour porte son deuil. » Ces mots écrits microscopiquement ont échappé à la censure.



LE KRONPRINZ

Enfin, ce qui est plus significatif, depuis assez longtemps on n'a plus entendu parler du kronprinz ni dans les communiqués de l'état-major allemand ni dans les journaux.

Qu'est-il devenu ?...

La Diète de Prusse félicite le kaiser

AMSTERDAM. — Un télégramme de Berlin annonce que la réouverture de la Diète de Prusse a eu lieu aujourd'hui.

Le président a lu un communiqué relatif aux prises de guerre dans la région des lacs de Mazurie.

Les députés ont autorisé le président à adresser à l'empereur un télégramme de félicitations.

La Diète a discuté en seconde lecture le budget du ministère d'Etat. M. Hoesch, rapporteur, a affirmé que l'adoption unanime des mesures politiques et économiques nécessaires par la guerre conduirait à la victoire en donnant de la force à la vie économique de l'Allemagne. L'accord de tous les partis prouve, dit M. Hoesch, l'enthousiasme réel du peuple allemand, qui a non seulement la volonté, mais le pouvoir de dompter un monde d'ennemis.

La guerre impose des mesures toutes nouvelles, car elle modifie les conditions normales. Il en aurait été autrement si tous les détails avaient pu être mieux préparés en temps de paix; mais l'Allemagne n'a jamais eu la pensée de préparer la guerre pour son existence, et elle a ainsi manifesté par des faits son désir de paix.

C'est peut-être cela qui pousse la Grande-Bretagne à nous déclarer la guerre.

Nous acceptons volontiers la guerre économique que l'ennemi nous impose et nous comptons sur notre bon droit.

M. Debrauch, secrétaire d'Etat impérial pour l'intérieur, déclare que la fourniture de vivres à des prix modérés est désormais assurée.

La Grande-Bretagne, en faisant de cette guerre une guerre de famine, oblige tous les citoyens, sans distinction, à subordonner leur existence et tout leur être au but à atteindre. Chacun doit prendre pour règle de conduite et accepter ce qui peut aider la patrie et nuire à l'ennemi. Et alors la victoire ne nous sera pas, ne pourra pas nous être ravie, même si le monde prend les armes contre nous.

Le général Pau à Sofia

SOFIA. — Le général Pau est arrivé hier soir par train spécial; il a été reçu à la gare par un aide de camp général, représentant le roi, et par le secrétaire général du ministère de la Guerre.

Le général repartira ce soir.

L'entretien des complices

BERNE. — Selon la Nouvelle Presse Libre, de Vienne, l'entretien du baron Briand avec le chancelier a duré plusieurs heures et a été suivi d'une audience accordée au chancelier par l'archiduc Frédéric, en présence de l'archiduc héritier. (Information.)

NOS LEADERS

Les enfants

Un ancien a dit que voir fleurir un bel enfant, c'est un spectacle plus doux que celui de la lumière, plus doux que celui de la terre qui fleurit au printemps... Surtout en ce moment, nous contemplons les tout petits avec attendrissement, avec une sorte d'amour. Ils continuent leurs jeux, ils jase, ils rient, pendant qu'une guerre meurtrière leur prépare, nous devons l'espérer, un avenir de paix où triomphera le droit.

L'aspect de Paris s'est modifié. Il y a peu d'hommes dans les rues; de luxueux magasins ont donné asile à des entreprises charitables: les femmes, absorbées par leurs œuvres, ne flânent guère.

Mais la vie des petits enfants n'a pas changé. Et c'est une joie bienfaisante que de suivre leurs ébats dans leurs royaumes des Champs-Élysées, des Tuileries, du parc Monceau.

Cependant, comme leurs jeux reflètent les préoccupations des grandes personnes, les mêmes mots reviennent sur les lèvres ingénues et dans les graves conversations: tranchées... prisonniers... vainqueurs... L'héroïsme les séduit, car leur instinct leur en fait admirer la beauté.

Et le travail des tout petits ne s'est pas plus interrompu que leurs jeux. C'est toujours le même bruit de ruche dans toutes les classes. A Reims même, les obus ennemis n'ont pas eu raison de ce patient labeur qui prépare l'avenir. Dans des caves on a dressé le tableau noir. Et là, dans la pénombre, se poursuit la noble besogne qui commence par l'A B C et qui prépare des hommes comme ceux qui nous défendent aujourd'hui.

Les enfants ignorent nos angoisses présentes. Il semble que, le plus souvent, leurs soucis soient à la mesure de leur taille. Et cependant, ils auront, eux aussi, leur page dans le martyrologe de cette guerre.

Nous avons tous contemplé les traits de ces fillettes tuées ou mutilées par les bombes d'un ennemi qui met la cruauté au nombre de ses moyens de guerre. Mais il n'y a pas que des victimes inconscientes. Ceux qui reviennent du front, qui en rapportent si simplement tant de traits de courage, ceux-là racontent souvent des histoires d'enfants. Certains ont refusé de dire aux Allemands où se trouvaient les Français. D'autres, garçons ou filles, ont approché de la ligne de feu, parce qu'un humble devoir — transport de nourriture, de journaux — les appelait dans la zone où pleuvent les obus et les bombes d'avion.

Mais que dire des enfants alsaciens? Ils ne connaissent la guerre d'annexion que par les récits des parents, des aïeux. Ils n'aiment la France que parce qu'on leur a appris à la chérir. Et eux aussi, ils ont parfois risqué la mort pour l'épargner à nos soldats.

Oui, des enfants d'Alsace, qui n'avaient pas quinze ans, ont profité de leur connaissance du pays pour éveiller l'ennemi, pour courir vers les Français, les avertir de l'approche des Allemands...

Les Grecs ont, à juste titre, glorifié le soldat de Marathon, qui mourut en annonçant la victoire. La France n'élèvera-t-elle pas un monument à ces petits Alsaciens qui, au péril de leur vie, se sont élancés vers nos rangs, et, n'ayant pas l'âge de combattre, ont décidé cependant du sort du combat.

Valentine Thomson.

Lire DEMAIN :

Leader : J. ERNEST-CHARLES.
Echos de Belgique.

L'armée qui devait envahir la Serbie a été employée en Bukovine

ROME (De notre correspondant). — On télégraphie de Vienne : Dans la presse autrichienne on discute longuement sur la valeur et sur l'importance de l'offensive autrichienne en Bukovine. Toutefois, les opinions des journaux viennois n'ont pas un grand intérêt, puisque la censure autrichienne empêche toute allusion relative à l'armée. Au contraire, en Hongrie, où il existe une liberté de presse relative, on ne manque pas d'informations. C'est ainsi qu'en lisant les nouvelles de l'effort entrepris actuellement par la monarchie austro-hongroise pour repousser les Russes du territoire de la Bukovine, on peut apprendre que dans cette entreprise sont engagées presque toutes les forces autrichiennes actuellement disponibles. La fameuse armée de l'archiduc Eugène, qui devait envahir le nouveau la Serbie, a été dirigée toute entière vers les Russes, si bien qu'actuellement la frontière vers la Serbie n'est plus gardée que par un petit nombre de territoriaux. — M. D.

Échos

Pour savoir...

Les marchandes de journaux, lundi soir, ne furent pas peu étonnées de voir leurs kiosques assaillis par un grand nombre de femmes de toutes classes sociales, à l'heure où paraissent nos confrères *La Presse*, *l'Intransigeant* et *la Liberté*. Elles crurent, au instant, à quelque important fait nouveau, sur le théâtre de la guerre, à un communiqué décisif, annonciateur d'une éclatante victoire. Mais, tout de suite, elles comprirent. Grandes dames, actrices, bourgeoises, midinettes, ouvrières du faubourg, toutes voulaient savoir... comment Mme Sarah Bernhardt, le matin même, avait supporté l'opération.

Si, dans la paisible chambre où elle attend sa convalescence, la grande artiste s'entend conter cette petite émeute du boulevard, gageons qu'elle y verra peut-être l'hommage le plus précieux adressé à son infortune et à son courage.

L'Echo répète...

Sur l'Europe en sang, des voix questionnent et l'écho répond :

- Que sera la Prusse ?
- Russie.
- Quel est l'avenir de la Hongrie ?
- L'Als.
- Que fait l'Autriche ?
- Triche.
- L'Allemagne, dit-on, veut intimider la Roumanie ?
- Maule.
- Que fait l'Ottoman ?
- Ment !
- Quand viendra-t-il du Bulgarie ?
- Gare !
- Que fait la Suisse ?
- Suisse.
- Dans quel état est le Royaume-Uni ?
- Muni.
- Que sont les alliés ?
- Liés !
- Quel est, envers les Allemands, le sentiment des Belges ?
- Haine.
- Que pensez-vous des combats serbes ?
- Acerbes.
- Au besoin, que nous apporteraient Norvège et Suède ?
- Aide.
- En combien de mois le kaiser voulait-il partager la nation française ?
- En seize !
- Quelle sera la victoire de la France ?

Mais, cette fois, emporté par sa ferveur pour notre cause, l'écho oublie les lois qui le régissent, et lance :

— Indiscutable et triomphale !!!

Isadora Duncan revient.

Voici une nouvelle que Paris accueillera, sans doute, avec un extrême plaisir. Mme Isadora Duncan va prochainement quitter New-York pour revenir dans nos murs. Elle y reparaitra, accompagnée de ses douze élèves-disciples et y dansera peu après au bénéfice des victimes de la guerre.

Les Américains la voudrent, à toute force, retenir parmi eux. Mais son parti est pris, bien pris. Très prochainement, elle passera l'eau.

La mesure de précaution.

Les riverains de la Tamise eurent la surprise, l'autre matin, de voir descendre vers la mer, venant de Londres, un navire plutôt singulier. A mieux regarder, ils reconnurent un scélérat qui, régulièrement, fait le voyage. Rien de plus aisé que de s'en convaincre d'ailleurs. Sur le flanc du bateau, on pouvait lire en lettres énormes : *Frithiof-Garteburg*, du haut bord jusqu'à la ligne de flottaison. Mais, le plus plaisant et le plus décoratif, c'étaient, au bastingage et sur toute la longueur, des bandes bleues semées de grandes croix jaunes, peintes sur la coque même.

Si les sous-marins coulent ce neutre-là, c'est que, vraiment, ils n'ont pas de périscope.

L'égoutier.

Ce fut une bien grande joie pour ce poilu des tranchées lorsqu'il reçut, expédiées par sa femme, ses bottes, confortables et hautes, d'autant que la chère envoyeuse les avait, jusqu'à la tige, garnies de douceurs : confitures, miel, petits beurres et autres délices.

Quand l'heureux destinataire du précieux paquet eut fait sauter les ficelles et chaussé ces escarpins d'un type tout spécial, il cria vers les Boches, et d'une voix de tonnerre : « Maintenant, que le bal commence ! »

L'eau, dans le sous-sol gluant, glaçait les camarades jusqu'à mi-mollet. Seul, l'homme aux bottes, d'un sourire méprisant, narguait l'élément perfide :

— Vous avez de la chance, mon ami, lui dit le capitaine, d'être ainsi botté jusqu'au ventre.

— Mon capitaine, n'est pas égoïste qui veut, répondit le « poilu ». Et il ajouta : « Elles ont été à la peine, faut bien qu'elles aillent à l'honneur ! »

Leur noblesse (suite).

Von Woyrsch, le Silésien, commande la réserve qui combat en Pologne. Il porte :

D'argent à deux flèches de gueules posées en bandes, l'une sur l'autre, passées chacune dans une boule d'or sur le milieu du fût. Casque couronné. Cimier : un vol de sable, chaque aile percée en diagonale d'une flèche de gueules.

Avec de telles armes, ce général doit vivre dans la perpétuelle appréhension des aviateurs qui, on le sait, excellent dans l'art de percer de flèches, du haut du ciel, les basons trop arrogants.

Le Veilleur.

La littérature belge au collège de France

Le cours de M. Doutrepont.

Ce fut une belle fête intime et douce, et mélancolique un peu, que j'aurais voulue moins discrète, mais qui dans sa discrétion, et par sa discrétion même, fut bien émouvante. Le Collège de France recevait l'Université de Louvain. Chaque pays fait ce qu'il peut, fait ce qu'il sait.



M. DOUTREPONT
du Collège de France

Les Allemands sacragent tout dans la vieille université catholique des Belges; les Français invitent les Louvanistes à enseigner dans la vieille école de libéralisme et d'audace intellectuelle que le Collège de France fut toujours et qu'il ne veut pas cesser d'être. Et c'était M. Doutrepont qui commençait hier. M. Delannoy continuera demain.

M. Doutrepont, professeur de littérature à Louvain, a fort bien commencé. Un public

disparait emplissait l'amphithéâtre chenu où se pressaient sans fièvre des personnes d'âge et des jeunes filles charmantes. Il est vrai que si les jeunes filles charmantes étaient seules, les personnes d'âge étaient accompagnées. Il y avait aussi des étudiantes étrangères qui savaient parfaitement le français et des étudiantes françaises qui voudraient savoir le français davantage. Et tout ce monde, tournant le dos à un buste d'Edgar Quinet et à un buste d'Emile Deschanel, attendait M. Doutrepont. Et M. Doutrepont parut. M. Maurice Croiset, M. Lucien Poincaré, plusieurs professeurs du Collège de France, dont on devrait connaître le nom, lui faisaient cortège. M. Maurice Croiset présenta M. Doutrepont avec cette finesse qui appartient, dit-on, aux Français, mais qui appartient sûrement aux Croisets. M. Doutrepont, debout, ses gants dans la main gauche, gardait un maintien modeste et sage.

Il est de notoriété publique que l'Université de Louvain possède la certitude. Elle vivait donc sereine. Des barbares ont troublé cette sérénité. M. Doutrepont en a conservé quelque chose. C'est un homme jeune, qu'on aurait tort de croire effacé. Il vibre avec méthode et dans les limites permises. Il parle avec une facilité coulante. Par instants, il s'anime, mais il reste maître de son animation. Vous ai-je dit qu'il est raisonnable; raisonnable comme on l'était à Louvain au temps

???



Le quel-apens si odieusement tendu aux étudiants de Bonn aura-t-il pour ceux-ci des suites tragiques ?

où l'on s'y pouvait croire à l'abri des sarrages, et où l'on ne quillait l'Université que pour se recueillir à la Collégiale? J'aime ce professeur disert et qui ne parle pas pour ne rien dire. Après tout, c'est là une originalité.

M. Doutrepont n'en cherchera point d'autres uniquement pour le plaisir de les trouver. Il est scientifique, mais il est sérieux. Lui qui a écrit un si bon livre sur la *Littérature française à la cour des ducs de Bourgogne*, il étudiera la littérature contemporaine de Belgique comme si celle-ci florissait encore à la cour des ducs de Bourgogne. Il y aura du mérite — le mérite du savant — car si les fondateurs de la littérature belge contemporaine, les membres de la « Jeune Belgique » ont fait beaucoup d'honneur à l'Université de Louvain, d'où ils sortaient, ils lui ont fait un peu de peine.

M. Doutrepont marquera — avec quelle netteté! — la personnalité de la littérature belge. La Belgique, c'est la Flandre et la Wallonie. Et M. Doutrepont aura plaisir à démontrer que la plupart des grands écrivains belges sont Flamands et qu'ils écrivent en français. Ecrivant en français, ils apportent à la littérature d'expression française une note neuve, singulièrement forte. Ils proclament leur nature, leur inspiration flamande. Et Verhaeren s'écrie en des vers que M. Doutrepont lit très ingénieusement :

Je suis le fils de cette race,
Dont les cerveaux plus que les dents
Sont solides et sont ardents
Et sont voraces.
Je suis le fils de cette race,
Dont les dossiers ont précédé,
Dans les luttes profondes,
De monde à monde.
Je suis le fils de cette race,
Tenace.
Qui veut, après avoir vaincu,
Encore, encore et encore plus.

Flamands, Wallons, deux inspirations, deux langues. Une patrie néanmoins, et si individuelle, dirai-je! M. Camille Jullian a écrit, et M. Doutrepont le cite très à propos : « Ce qui fait l'originalité d'un peuple, c'est la façon dont il travaille avec les éléments divers que la race ou la langue lui apportent. Il est à lui-même son Prométhée, suivant le mot étincelant et juste de Michelet. Or, il n'y a pas en ce moment dans l'Europe de peuple qui, au même degré que la Belgique, travaille à la fois son âme et sa terre, qui vive davantage de l'école du foyer et de la forge. Laissez-la faire quelques années encore et il sortira de là l'individualité nationale la plus intéressante, la plus sympathique qu'on puisse voir. Ce sont des fous ou des misérables, ceux qui parlent de supprimer, de démembrer la Belgique. Nul n'a le droit de toucher aux nations qui tiennent à vivre. » Et la Belgique prouve péremptoirement par sa littérature qu'elle tient à vivre et qu'elle est digne de vivre avec gloire. Elle vivra.

M. Doutrepont a commencé d'analyser, avec une lucidité assurée, les éléments de cette littérature, de cette vie, de cette gloire. Ses conférences, qu'il faut entendre, formeront un beau livre, complément des études diverses d'Albert Heumann, Dumont-Wilden, Eugène Gilbert, Henri Liebrecht, Désiré Harrent, Maurice Gauchez... et, quand il les aura terminées, je ne crois pas que nous prononcions Märlincke, comme il le désire; je crois qu'il ne prononcera plus *symbole*, comme il le fait et comme il le veut, mais nous aurons trouvé, dans des cours élégants, éloquentes, riches de documents et d'idées, une occasion nouvelle d'admirer la Belgique originale, fraternelle, sublime.

J. Ernest-Charles.

Manifestations pour la guerre à Milan et à Venise

Rome. — Hier soir, à Milan, de grandes manifestations en faveur de l'intervention de l'Italie ont eu lieu. Des milliers de manifestants se sont rendus devant les bureaux du journal socialiste neutraliste *Avanti!*, où ils ont arraché les enseignes et brisé les vitres; puis une démonstration a été faite devant une brasserie allemande, via Mercanti. La police de Milan réussit vers minuit à disperser les manifestants au moment où ils faisaient une nouvelle démonstration antiallemande sous les fenêtres du consulat d'Allemagne.

Le consul d'Italie molesté à Trieste

Londres. — On mande de Venise, qu'après un meeting qui eut lieu samedi soir en faveur de l'intervention italienne dans la guerre actuelle, la foule s'est rassemblée sur une place, où elle a brûlé un drapeau autrichien. D'après des nouvelles reçues de Trieste, le consul d'Italie ayant été molesté, samedi également, par un mendiant de nationalité allemande, ce dernier fut arrêté par la police, mais remis ensuite en liberté, malgré les protestations du consul.

L'incident cause une vive émotion parmi la population italienne, qui considère que les autorités sont devenues singulièrement antiallemandes depuis quelques temps.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont fait à leurs collègues l'exposé de la situation militaire et diplomatique.

DERNIÈRE HEURE

Un sous-marin allemand coulé par un navire français

Le ministère de la Marine communique la note suivante :

Ce matin, à 7 heures 30, un bâtiment de flottille de la deuxième escadre légère française a découvert et canonné un sous-marin allemand naviguant en surface à 8 milles dans le sud-ouest du cap d'Alprech, près de Boulogne.

Ce sous-marin a été atteint par plusieurs projectiles avant de plonger.

Une nappe d'huile a été constatée au point où il a disparu.

Un steamer norvégien coulé en vue de Douvres

Douvres. — Le steamer norvégien *Regin* qui, parti de la Tyne, transportait un chargement de charbon à Bordeaux, a été coulé aujourd'hui, entre 6 et 7 heures du matin, en vue de Douvres. On ignore encore si le steamer fut coulé par une mine ou torpillé par un sous-marin.

Les vingt-deux marins qui composaient l'équipage ont été recueillis par un destroyer anglais et débarqués à Douvres. Le *Regin* a sombré en dix minutes. (Information.)

Le rapport du maréchal French

Londres. — Voici le texte du rapport bihebdomadaire du maréchal French :

L'ennemi continue à montrer une très grande activité dans la région d'Ypres où plusieurs attaques et contre-attaques ont eu lieu.

À six heures du matin, le 21 courant, l'ennemi a fait exploser une série de mines et a détruit une de nos tranchées. Une nouvelle tranchée, préparée à quelque distance en arrière, a été immédiatement occupée par nous. Toutes les tentatives ennemies pour progresser plus avant ont été complètement arrêtées.

Près de Givenchy, notre infanterie, après un bombardement couronné de succès, a capturé une tranchée ennemie que nous avons fait sauter.

Une attaque esquissée par l'ennemi le long du canal de la Bassée a été aisément repoussée par le feu de notre artillerie.

Au sud de la Lys, combats d'artillerie et d'infanterie plus actifs, au cours desquels nos troupes ont fait preuve d'une supériorité marquée.

Sur le reste du front, duels d'artillerie. Le temps brumeux a arrêté les reconnaissances de nos aviateurs.

Un soldat allemand prend feu et nous sert d'« éclaireur »

Au cours d'un récent engagement en Lorraine, dans la nuit du 9 au 10 février, l'un des soldats allemands des troupes d'attaque « prit feu » et s'enfuit en hurlant. Ses vêtements, son équipement, ses cheveux, tout était en flammes. Dans sa course, il éclairait la campagne et fit découvrir ainsi un groupe de tirailleurs ennemis dont la plupart furent abattus.

Ce soldat était vraisemblablement porteur de matières incendiaires auxquelles l'une de nos balles mit le feu.

L'on se rappelle que les unités allemandes sont pourvues d'un matériel spécial d'incendie et qu'elles en ont fait largement usage.

Comment ils célébrèrent à Lille l'anniversaire du kaiser

Le *Bulletin des Réfugiés du Nord* décrit quelques-unes des fêtes organisées ces derniers temps par les Allemands dans les villes envahies : Lille, Roubaix, Maubeuge. Parmi celles-ci, c'est l'anniversaire de la naissance du kaiser, le 27 janvier, qui fut célébré à Lille de la manière la plus éclatante, encore que légèrement ridicule.

Dès le matin, on tira des salves d'artillerie. Puis vint, on ne sait d'où, une fanfare... colossale, de 300 à 400 musiciens, m'assure un témoin, M. D... Elle joua en défilant, puis sur la Grand-Place. Le soir, il y eut des illuminations qui furent bien du plus mauvais goût que l'on puisse rêver. Sur l'ordre de l'autorité allemande, les pompiers dressèrent contre la colonne commémorative du siège de Lille, Grand-Place, leur grande échelle. Des soldats boches allèrent y attacher des guirlandes qu'ils relâchèrent aux bords de gaz d'alentour : des lanternes vénitienues, du bois, des immortelles, des branches de sapin et de petits drapeaux allemands en papier y alternaient, réalisant la décoration la plus barbare qui soit au monde. Le soir, on alluma les lanternes.

La police militaire, qui est installée dans l'immeuble de la Société d'assurances « La Mondiale », était encore plus curieusement ornée : ils avaient étagé des carpes sur les balustrades des fenêtres, tout simplement.

Enfin, par-ci par-là, dans la ville, quelques maisons étaient éclairées un peu plus que de coutume, notamment la maison occupée au coin de la Grand-Place et de la rue Nationale par l'orfèvre Miéle ; ils avaient disposé, derrière les fenêtres, en manière de reposoir, des bougies sur des planches en gradins...

Les combats du Signal de Xon et de Norroy

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL.)

La hauteur du signal de Xon forme sur notre ligne, au nord de Pont-à-Mousson, un saillant. Nous avions organisé cette position avancée qui protège indirectement la ville de Pont-à-Mousson et domine les vallées de la Moselle et de la Seille. À l'est de la hauteur, le hameau de Norroy (qu'il ne faut pas confondre avec le village de Norroy sur la rive gauche de la Moselle) n'était occupé que par un petit poste.

Dans l'après-midi du 13 février, les Allemands, par une attaque brusquée, se rendirent maîtres du signal de Xon et du hameau de Norroy. L'attaque avait été exécutée par des forces importantes, environ deux bataillons, et préparée par un bombardement intense d'obus de gros calibre. La compagnie qui tenait le signal fut assaillie par les troupes d'assaut ennemies lorsqu'elle sortait des abris où elle avait cherché une protection contre l'artillerie. Elle fut submergée. Un des officiers réussit cependant à en ramener une partie dans nos lignes.

Le soir même, par une contre-attaque, nous reprenions pied sur la hauteur, dans sa partie sud.

Dans la journée du 14, l'action se poursuivit et, à la fin de l'après-midi, l'ennemi ne tenait plus sur les pentes nord que quelques éléments de tranchées. Il réussissait, par contre, à se maintenir sur les pentes ouest et est où il creusait des tranchées. Il tenait toujours le hameau de Norroy.

Le 16 février, l'attaque est reprise par nous. Notre artillerie bouleverse les défenses que l'ennemi a organisées à la lisière de Norroy. Deux compagnies du 27^e s'élancent dès que le canon s'est tu. Un combat acharné s'engage dans les rues, de maison en maison. Pendant que se déroule cette lutte confuse, l'artillerie lourde allemande bombarde le hameau, dont elle atteint à la fois les assaillants et les défenseurs. Les soldats du 27^e, sous la conduite de chefs énergiques, combattent opiniâtrement et font preuve du plus beau courage.

En fin de journée, le hameau n'est pas encore à nous. Nous tenons seulement les tranchées qui s'étendent à l'est des maisons jusqu'au cimelière.

Le 18 février, les Allemands étaient définitivement chassés de toute la hauteur du signal de Xon et de Norroy. Quoi qu'en ait dit le communiqué du grand état-major allemand, l'ennemi n'a pas évacué Norroy de son plein gré. Pendant plus d'une heure, une lutte très chaude s'est livrée dans le hameau où nous sommes entrés balonnée au canon. Les Allemands, très éprouvés, ne purent tenir ni à Norroy, ni sur les pentes du signal.

Les cadavres, très nombreux, trouvés sur le terrain appartiennent à cinq unités différentes (landwehr, pionniers, sections de mitrailleuses). Par l'importance des effectifs engagés, par la concentration de leurs feux, les Allemands ont révélé le prix qu'ils attachaient à ce point avancé de notre ligne. Malgré tous les moyens mis en œuvre, leur entreprise s'est finalement résolue par un échec complet.

Une petite sortie de navires de guerre autrichiens

CETTIGNÉ (Dépêche du 19 février, retardée dans la transmission). — Des navires de guerre autrichiens sont sortis aujourd'hui du canal de Cattaro et sont venus jusqu'à l'embauchure de la Boyana, où ils ont capturé un transport albanais qui a été remis ensuite en liberté. Ces navires sont repartis ensuite vers Cattaro et, sur leur route, le long du littoral, ils ont bombardé les positions monténégrines et particulièrement celles qui dominent Rudna.

Le bombardement a duré plus d'une demi-heure. Les dégâts ne sont pas importants. (Havas.)

GRAINS DE VALS

2.25 le fluc. de 50 pour 3 mois

1.25 le 1/2 fl. de 25 pour 6 semaines

0.50 la boîte de 8 pour 2 semaines

EXPÉDITION FRANCO MONDE ENTIER

64, Bd Port-Royal, Paris, et toutes Ph^{ies}.

ARTHRITIQUES

Vichy Célestins
aux repas
élimine l'acide urique.

La Presse française et étrangère

Le général Foch

Du Times :

Le général Foch est autant un philosophe qu'un guerrier. C'est un des rares philosophes qui ont pu prouver l'opportunité de leurs idées au milieu du feu de la bataille. En voici une preuve typique. Pendant la bataille de la Marne, les Allemands firent des efforts surhumains pour couper le centre, où commandait le général Foch, entre Sedan et Maldi. Trois jours consécutifs, le général Foch fut forcé de se retirer. Chaque matin, il reprenait l'offensive, avec pour résultat que son obstination était victorieuse dans la journée. Il put profiter d'un faux pas de l'ennemi pour le prendre en flanc et lui infliger la défaite.

Tout le la vie du général Foch et tout son enseignement démontrèrent qu'ils étaient dans le vrai, dans ces journées. Il a réduit l'art de la guerre à trois idées fondamentales : la préparation, la formation d'une masse et la multiplication de cette masse par son utilisation. Dans le but d'obtenir le plein rendement de la masse créée, il est nécessaire d'avoir la liberté d'action, et cela ne s'obtient que par une discipline intelligente.

Pour la consécration de la basilique du Vœu national

Du général Cherfils, dans le Gaulois :

Avant que la résurrection du printemps ranime notre attente et ajoute un troisième acte aux victoires de la Marne et des Flandres, la France qui prie et qui souffre, celle qui vraiment représente la France qui se bat, et qui, elle, est la plus véritable France, celle France mandataire de l'autre, doit venir agenouiller sous les voûtes de Montmarie, en un pèlerinage de consécration, pour implorer de Dieu la victoire décisive, la victoire libératrice.

Le loyalisme musulman

La Vigie Marocaine publie le texte de la proclamation des Cheurfa d'Ouezzan, au sujet de l'intervention turque dans la guerre actuelle. Nous en extrayons les deux significatifs passages suivants :

Nous avons été véritablement impressionnés par l'intervention de la Turquie, dans cette guerre, alors qu'en continuant à observer la neutralité, elle prenait le parti le plus sage pour restaurer ses affaires, grâce à l'appui de la France qui, à cet effet, lui avait tendu récemment la main en lui prêtant des sommes considérables et qui, du reste, a de tout temps usé le bon procédé à son égard. Mais la Turquie n'a pas su profiter de ces bienfaits; elle les a même oubliés pour suivre les conseils funestes des Allemands, s'associer à leurs basses intrigues et se laisser mener par eux à la porte et à la ruine. Aussi, ce qui s'est produit de sa part ne pouvait que fatalement arriver.

... Les musulmans doivent se mettre aux côtés des Anglais, des Français et des Russes pour la défense de l'humanité souffrante, afin qu'on ne dise pas que nous avons moins de cœur qu'eux, pour mériter l'amour de ces grandes puissances et spécialement de celle qui vous protège et qui, dans la guerre actuelle, combat avec succès et sera finalement victorieuse, enfin pour montrer au monde et à l'Islam que nous condamnons les actes des dirigeants de Berlin et de Constantinople et que la religion de Mahomet mérite mieux que d'être utilisée par Enver pacha comme une arme entre les mains des oppresseurs ou comme une offrande faite à Guillaume.

Votre frère dévoué.

Les croisés vont à Constantinople

De M. Lucien Millevoye, dans la Patrie :

Constantinople a perdu le droit au respect, à la tolérance même des nations occidentales. Son ingratitude criminelle a détruit ses garanties séculaires. Elle a follement armé contre elle ses amis, ses tuteurs et ses banquiers. C'est payer cher la faveur d'un sourire impérial, qui n'est pas celui de Napoléon.

A l'aide, Guillaume !... Les marines française et anglaise ont repris la route des détroits... ce n'est plus pour y porter la protection de la Turquie jusque sous les forteresses de Sébastopol. La Turquie a fait choix d'un autre allié, et lui a vendu son âme. Elle en attend de l'or et du fer. Le fer surtout serait le bienvenu.

Ainsi le champ de bataille s'élargit, avec un fracas d'épopée. L'histoire s'élance de ses renouvellements. Les Croisés devant Constantinople ! S'ils y pénètrent, quel destin nouveau et quelle revanche des siècles !

Travaillons

De M. Ch.-M. Couyha, dans l'Information :

Nos Chambres de commerce ne doivent pas désespérer de la réalisation de leurs vœux légitimes. Si elles confrontent leurs doléances à ce les anglo-saxons tentent, elles reconnaîtront la justesse de l'aphorisme de Sénèque : « On n'est malheureux que relativement ! » Nemo miser est nisi comparatus. Aussi bien, puisque le vaillant général Joffe vient, après six mois de guerre, d'assimiler, pour la bravoure, la réserve à l'active, notre « réserve industrielle » saura patiemment préparer ses batteries pour mériter la même assimilation sur les champs de bataille commerciaux où la victoire sera la récompense des plus tenaces et des mieux armés !

Les alliés prépareraient

Rome (De notre correspondant). — Il y a une quinzaine de jours, le Times annonçait que plusieurs indices faisaient croire que les puissances de la Triple-Entente,

La Guerre anecdotique

Les Arabes chrétiens

Du XX^e Siècle :

Il y a quelques semaines, j'étais au buffet du palais d'Orsay, avec mon très distingué confrère de la Croix, M. Joseph Mollet, lorsque vinrent à passer sur le quai trois superbes turcos : aussitôt, un garçon de se précipiter à leur rencontre et de les inviter à venir se rafraîchir, à ses frais, bien entendu. C'était un geste charmant que les braves gens apprécèrent à sa valeur. Sans la moindre hésitation, ils pénétrèrent dans le café et commandèrent deux bocks et un verre de vin rouge.

De la bière et du vin ? je n'en revenais pas. Est-ce que le scepticisme français ferait des adeptes parmi les fidèles du prophète ? Les trois turcos levèrent avec un ensemble parfait leurs verres à la santé de leur hôte. C'est alors que je m'aperçus qu'ils avaient la poitrine constellée de médailles et d'images. Mais qu'étaient ces médailles et quelles images ? J'étais trop loin pour en juger. Pour concilier la bienséance et l'indiscrétion, j'achetai au bureau voisin trois paquets de tabac que j'offris aux turcos. Mon tabac fut accepté avec la même grâce que les consommations du garçon. Les médailles étaient bien à l'effigie de la Vierge et les images à celle du Sacré-Cœur.

— Vous êtes arabes ? questionnai-je.

— Mais certainement.

— Où ?

— De Blidah.

— Vous êtes mahométans ?

— Mais pas du tout, nous sommes catholiques. Ce sont nos médailles qui vous étonnent ? Elles nous ont été données par les sœurs qui nous ont élevés, car nous sommes des orphelins, et c'est dans l'un des orphelinats du cardinal Lavigerie que nous avons grandi.

Le clairon réservé te Mallier

De M. Georges Montorgueil, dans l'Eclair :

Atteint dès le début de l'action, dans la nuit du 21 décembre, d'une grave blessure, il était tombé entre l'ennemi et nos réseaux de fil de fer, à quelques mètres de nos tranchées. Les nôtres n'osèrent tirer, qui savaient, s'ils tiraient, fatalement l'atteindre. Il voyait, il comprenait leur hésitation : elle pouvait compromettre le succès de l'action. Est-ce qu'il n'avait pas fait le sacrifice de sa vie ? Qu'importait la balle qui l'a hétérait, si les Français étaient victorieux ? Allaient-ils, pour se peaufiner, compromettre les fruits de leur courage ? « Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ! leur cria-t-il. Tirez, mais tirez donc !... » Ils tirent. Une balle l'atteint. « Ils reviennent... Ils reviennent... Ils sont près de moi... Allez-y ! Tirez ! » Quand la rafale d'acier a passé, qui l'a touché mortellement, il ne pousse qu'un cri : « Vive la France ! »

Sa dernière tâche est faite, il achève de mourir...

Est-il, dans toute notre épopée, est-il dans aucune épopée, un trait qui passe en grandeur le sublime de ce sacrifice ?

L'école de l'énergie

D'une conversation de M. E. Helsey avec un soldat de la classe 1914, au Journal :

C'est une chose magnifique d'échapper au danger. On en revient sûr de soi pour toute la vie. Je sais bien qu'après la guerre, quand j'aurai vu quelques batailles sans rien avoir, je me sentirai marqué pour réussir. Ça me donnera une confiance folle, une espèce de certitude. Oui, je sens ça très bien, cette sorte de grisaille, vous savez, des gens qui viennent de gagner un gros lot.

Les deux pigeons

Un lecteur nous écrit :

Le ... dragons est cantonné dans un village de Picardie. Un jour, l'ennemi bombardant ce village, un obus tombe sur le clocher. Le commandant D... près de l'église, les mains derrière le dos, observe le bombardement, calme comme au théâtre, sans s'occuper des tuiles et des pierres qui tombaient. Passe le capitaine de C... :

— Que regardez-vous ainsi, mon commandant ?

— Voyez, il y a deux pigeons effarés, là-haut, dans le clocher... J'attends qu'ils tombent !

Dans le même moment, fracas épouvantable : le clocher s'effondre aux pieds des deux chefs. Lors, le commandant s'élance dans les débris et ramasse les deux oiseaux, qui furent mangés le même soir à la cantine des officiers.

L'acide urique s'élimine par le rein

Vittel Grande Source

fait fonctionner le rein

Le bombardement des Dardanelles par la flotte anglo-française



On sait que le 19 février une flotte britannique de cuirassés et de croiseurs de combat, accompagnée de flottilles et assistée par une escadre française, le tout sous le commandement du vice-amiral Carden, a bombardé les forts de l'entrée des Dardanelles. Les forts du Cap-Hellé et de Koum-Kalé ont été attaqués à dessein à longue distance. Ils ont été fréquemment atteints et fortement endommagés. Après avoir reçu l'ordre de se rapprocher de la côte, les cuirassés ouvrirent le feu à nouveau et réduisirent au silence les forts de la côte asiatique et de la côte européenne. Aucun bâtiment de la flotte n'a été touché par les projectiles ennemis.

La Vie Féminine

Les éclopés

Lorsque nous songeons à nos chers défenseurs, notre pensée aptoyée se porte tout naturellement vers les blessés ou les malades. Pour eux, nous savons qu'il faut des soins éclairés, des douleurs, de grands dévouements, et nous sommes reconnaissantes à la Croix-Rouge d'avoir établi, d'accord avec le service sanitaire, ces nombreux hôpitaux où nos soldats retrouvent la santé et l'espoir.

Tous, cependant, ne sont pas touchés par le feu, tous ne sont pas atteints de maladie grave. Trop peu blessés pour l'ambulance, trop peu malades pour l'hôpital, ceux qu'on nomme les « éclopés » ne peuvent pourtant plus demeurer dans les tranchées. L'effort de la guerre a été trop lourd. Ils n'ont pu supporter, jusqu'au bout, la vie où sont tendus à l'extrême les ressorts de la volonté et de l'énergie physique; les uns souffrent de maladies pour lesquelles l'hygiène sera un remède suffisant, d'autres sont atteints de blessures sans gravité, d'autres encore éprouvent une lassitude telle qu'ils ont perdu la conscience des choses : tous ont besoin de quiétude et de soins. L'éclaté n'étant considéré ni comme un malade ni comme un blessé, mais comme un soldat provisoirement au repos, il doit être maintenu dans la zone des armées : la formation sur laquelle il est égaré constitue un service d'arrière des armées en campagne.

Les éclopés vivent en cantonnement, ils sont nourris par l'ordinaire, ils ont seulement les soins médicaux prévus pour tout groupement militaire; aussi, malgré le dévouement des afflicteurs qui ont amenagé et dirigé les 73 dépôts d'éclopés existants, l'insuffisance des ressources a-t-elle apparue, dès le premier jour.

C'était à l'initiative privée qu'il appartenait d'améliorer l'institution du gouvernement. Très vite, un comité s'est formé et le général de Lacroix a bien voulu accorder son haut patronage à l'œuvre qu'il a nommée « l'Assistance aux dépôts d'éclopés ».

Cette œuvre, dont Mme Jules Ferry et Mlle Marguerite Savat sont les fées bienfaitrices, a pour but de donner aux dépôts, sous la direction du commandement militaire qui les dirige, des secours de toutes sortes.

Son action, limitée d'abord à la banlieue de Paris — La Courneuve, le Bourget, le Perreux — s'est peu à peu étendue aux 73 dépôts qui se sont adressés à elle.

Elle a livré plus de 30.000 objets : chemises, caleçons, sacs de couchage, lits, draps, chaussures, etc. Des bibliothèques sont organisées ou sont en voie de l'être, comprenant, outre des livres susceptibles d'intéresser nos soldats, des journaux, du papier et de l'encre, et aussi des jeux. Elle a fait acheter des vêtements civils et militaires; elle a construit des locaux et organisé une série de services : infirmerie, vestiaire, atelier de tailleurs, réfectoire, salle de douches; elle se charge des soins dentaires et, dans sa sollicitude maternelle, elle a songé à attacher des pédiatres et des massagers à quelques dépôts.

J'ai visité les dépôts de C... et de B... Certes, il faut exclure toute idée de confort, avec ce que ce mot comporte de superflu et de sybaritisme; mais, en dépit de leur visage fatigué, de leurs yeux rêveurs, de leurs pansements, de la façon douloureuse dont ils marchent, nos éclopés donnent une impression de bien-être.

A C..., dans l'immense réfectoire, construit par les soins de « l'Assistance aux dépôts », les hommes sont groupés autour d'un poêle qui répand une chaleur tempérée. Les uns écrivent, les autres lisent ou jouent aux dames. Tous retrouvent là un peu de la tiédeur du foyer et de la douceur de vivre qui leur rendent la sérénité et la force momentanément oubliées.

A B..., de nouvelles recrues viennent d'arriver. Malgré le bruit qu'occasionne le fonctionnement des aéroliers, elles dorment à poings fermés, sur ces lits que de nobles créatures, au cœur généreux et reconnaissant, leur ont préparés.

Cependant, sous l'œil paternel et vigilant de leur colonel, un brave, que les deuils les plus cruels ont laissé stoïque, les éclopés de B... écoutent la bonne parole.

On leur exprime les idées qui les émeuvent particulièrement parce qu'ils les savent vraies et qu'elles méritent pour elles. « Hisser notre drapeau, c'est affirmer que nous sommes les défenseurs des femmes et des enfants, c'est montrer l'embellie de la force et de la douceur françaises, et les trois couleurs sauvent le monde entier de la plus abjecte des tyrannies... »

Et, pour finir, l'orateur cite les nobles paroles

d'un jeune Grec blessé au service de la France : « Le drapeau de mon pays est bleu et blanc; mais nous le rendrons pareil au drapeau français en y mêlant du sang hellénique. »

La nuit tombait... En attendant le dîner, nos soldats dégustaient les oranges que leurs bonnes marraines leur avaient apportées, et il y avait de l'émotion et de la douceur au fond de leurs yeux...

Ce sont nos défenseurs d'hier et nos héros de demain, nous ne pouvons pas les oublier.

Marie Galtier.

Çà et là

Un don de la reine de Bulgarie.

La reine Eléonore de Bulgarie a envoyé 50.000 cigarettes destinées aux blessés français, et 40.000 cigarettes bulgares pour les blessés anglais.

Nous remercions la reine de Bulgarie qui pense à nos vaillants défenseurs.

Le mariage par procuration.

Un projet de loi sur le mariage par procuration des militaires et marins a été déposé au Sénat par M. Armand Briand.

Aux termes de ce projet, les citoyens présents sous les drapeaux pourront se marier, mais l'époux sera représenté par un fondé de procuration spéciale.

L'autorisation sera accordée après enquête rapide. La légitimation des enfants naturels pourra avoir lieu.

Sérénité.

A l'hôpital de Dunkerque, dans la salle des grands blessés, les infirmières continuent leurs pansements, sous les yeux lancés par les avions ennemis.

Un matin, quelques menus éclats d'obus, pénétrant par une fenêtre entrouverte, tombent sur un plateau garni de tasses de lait.

« Infirmier, dit l'infirmière-major, une autre fois vous pourrez servir les éclats d'obus à part. En prendra qui voudra. »

Il y avait là un amputé des deux jambes, opéré la nuit même, et qui sourit de cette sérénité bien française.

Générosité.

Lady Rodd, femme de l'ambassadeur d'Angleterre en Italie, a envoyé un lot important de vêtements chauds à la 2^e équipe mobile de la Croix-Rouge, dans les Vosges.

Lady Rodd a travaillé elle-même à la confection de ces objets, qui seront les bienvenus dans des régions de montagnes, où la température est encore très rigoureuse.

Les infirmières anglaises dans l'armée belge.

Le roi Albert 1^{er} — qui est fort peu prodigue de décorations — vient de décerner à deux infirmières anglaises, Miss Wynne et lady Dorothea Feilding, la croix de l'Ordre pour le courage.

Depuis cinq mois, ces infirmières prodiguaient leurs soins aux blessés dans les ambulances divisionnaires et dans les hôpitaux du front.

On a su, par ces courageuses dames de la « Red Cross », que les transports des blessés dans les hôpitaux à proximité de la ligne de feu s'opéraient toujours pendant la nuit. Les artilleurs allemands paraissent avoir voué aux convois de blessés une haine particulière.

Livre d'or.

Jusqu'à la mort. — Mlle Marguerite April, âgée de vingt-neuf ans, vient de mourir des suites d'une maladie contagieuse contractée à l'hôpital mixte de Clonon-sur-Saône. Cette mort au poste d'honneur est aussi glorieuse pour Mlle April que si elle avait été tuée à l'ennemi.

Ordre du jour de l'armée. — Viennent d'être portées à l'ordre du jour de l'armée : Mlle de Maistre, de l'ambulance de Vauxhuin; Mlle Mundwiller, de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu; et Mlle Canton-Baccara, infirmière-major, dont R. de Lezeau a dit, dans le Figaro, la belle vaillance.

Il y a quelques jours, Mlle Canton-Baccara se rendait à son hôpital, lorsqu'elle fut repérée par les Allemands. Une « marmite » tomba près d'elle. Très ébranlée par l'émotion, asphyxiée par les gaz délétères, la vaillante infirmière n'en continua pas moins sa course vers l'ambulance, et, là, comme à l'ordinaire, elle donna ses soins vigilants aux blessés. Cette héroïque attitude fera taire bien des critiques.

Conférence. — Demain jeudi, 25 février, à 4 h. 1/4, dans la salle des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Mme Rebours fera une conférence sur « l'Action des sociétés féminines et féministes pendant la guerre ».

La santé de Mme Sarah Bernhardt. — Nous avons appris avec émotion l'opération faite à Mme Sarah Bernhardt par les docteurs Denucé et Arnozan, de Bordeaux. L'état de la grande artiste est aussi satisfaisant que possible. Nous la prions de trouver ici tous nos vœux de prompt rétablissement.

COURS DE COUPE

École FIGIER
10 Boulevard Poissonnière

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Maîtresse de maison

Les promenades à travers Paris donnent une réconfortante leçon en ce moment; il serait bon d'engager le bataillon des pessimistes à circuler dans notre capitale, puis à lire, en rentrant, les extraits des journaux imprimés aux pays ennemis.

Jamais, même aux approches de Noël, de Pâques, les étalages de confiseurs, d'épiciers n'ont exposé un tel raffinement de friandises, de victuailles condensées en un volume minimum. Confitures en tube, bouillon, chocolat, café au lait comprimés, conserves de toutes sortes, gâteaux et pâtés ne se gâtent point, attirent irrésistiblement les acheteuses. Dans chaque boutique s'élabore un menu, combiné avec tendresse, par les femmes dont les proches sont partis, les voitures d'officiers de liaison dissimulent souvent, entre des ballots de vêtements, des repas entiers destinés à être gaiement consommés à quelques pas des tranchées allemandes.

La Française, éternelle maîtresse de maison, n'invitant plus chez elle, envoie ses diners, ses fèves d'clock, chargeant les siens d'y convier les amis du front. Ce ne sont plus les visages qu'elle groupait autour de sa table, mais la belle humeur, la solidarité, la verve gaillarde remplacent les titres officiels, littéraires, universitaires ou autres, des élus d'autrefois. Dans le rava que nos enfants appellent « la Bochie », il ne s'agit plus de choyer les soldats, la ménagère en est réduite à savoir comment elle-même se nourrir. L'estomac, mobilisé lui aussi, doit se soumettre aux exigences des « Herren » professeurs d'université.

Tandis que nos troupiers confiturent leurs tartines, les Allemandes sont invitées à offrir des conférences sur l'art de se rationner. Les « délicatesses » des repas du soir sont remplacées par des causeries sur la marmite-étuve. Comme Don César, n'ayant rien sous la dent, elles avisent :

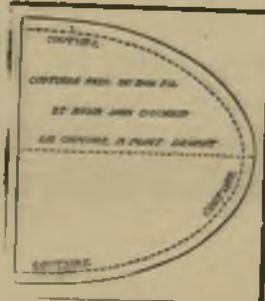
« Une cuisine au soupirail ardent, dont la vapeur des mets aux herbes leur monte ! L'Etat, se substituant aux maîtresses de maison, lance à travers le pays de subtiles recettes aux noms alléchants. Tout cela, chimère ! »

Malgré la déconvenue du « chetodon », poisson à dents très nourissant, malgré le bluff, développé sur une gigantesque échelle, les femmes se revoltent dans les rues de Berlin et les autorités, apeurées, commencent à préconiser le changement d'air aux habitants des villes. Le climat des pays neutres est subitement devenu nécessaire aux santés germaniques ! N'y a-t-il pas là de quoi se réjouir ?

Simone Ferly.

Pour nos soldats

Bonts de pieds

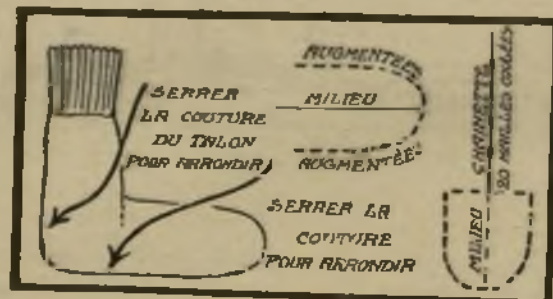


Pour faire ces bonts de pieds, il suffit de prendre une étoffe douce et moelleuse, telle que : molleton ou flanelle un peu épaisse.

Mettre exactement les deux côtés l'un sur l'autre, faire une couture solide à un demi-centimètre du bord et la rabattre bien à plat au point devant.

Chaussons de laine au crochet, 150 gr. environ.

Faire 11 ou 12 mailles, fermer et faire des demi-brides en augmentant toujours de 2 mailles de chaque côté et les unes sur les autres, jusqu'à ce qu'on obtienne 12 centimètres de largeur. Continuer alors tout droit, pour obtenir 17 centimètres de longueur, mesure prise



du commencement du chausson. Arrêter le rang au milieu du chausson et faire une chaînette de 30 mailles. Revenir en faisant 20 mailles croisées et continuer en demi-brides. Aller et venir ainsi, et lorsqu'on a obtenu 11 centimètres de largeur de jambe (sur chaque côté), fermer le chausson et le bout du pied en se servant d'une aiguille à canevas.

Les
po
mod

Pétrogr
confirment
mande d
meurtres
amener ses
cabilité de
abandonne

« Une

LONDRES

— Le corr
grad parla
tale expr
solidité de
ordre, se h
des pertes

Il jouit
arrivés, les
Les Allema
tous leurs
ils dispos
réussir un
les lignes
à échouer.

Les tro
10^e armée
à travers
ce moment
ses qui dis

Le corre
écrit de so

Les retra
Soldat, ont
Telle a été
européen qu
bref délai d
phélie en l'
l'esprit de c

On ne pu
blème, qui
sie. Mais
nétrir un p
personnelles
plutôt avec
mands suiv
manuel en
qu'ils ont d
tonne, qui
nemi. Il fa
pour laisser
russe.

Pétrogr

— Les act

Bobre et s

sentent tou

Une ren

lieu sur la

avons attat

L'artiller

et efficace

sovelz.

Sur la r

parés d'Ed

Dans la

noncé un

Nous av

villages au

Plonsk; ne

Sur la ri

poussé des

tentrionale

pouschno.

En Galie

d'artillerie

chiens ont

vées dans

chine.

Dans les

emparées

Loupkoff,

rées des A

rent de nos

mais, chaq

traite avec

Dans la

sans succès

Koziovka.

Dans la r

une hauteu

tielles de l

En Galie

dans la r

nous avon

combat liv

nous avon

poussé d

forces enn

sur ce poi

nous avon

EN PRUSSE ORIENTALE

Les renforts russes pourraient sous peu modifier la situation

PÉTROGRAD. — Les dernières nouvelles reçues confirment l'échec complet de l'offensive allemande contre Ossovetz. L'ennemi a essayé un feu meurtrier de l'artillerie lourde russe et ne put mener ses grosses pièces, étant donnée l'impraticabilité des routes et du sol marécageux. Il a dû abandonner l'action. (Havas.)

« Une retraite russe a toujours préparé une victoire. »

LONDRES (De notre correspondant particulier). — Le correspondant du Daily Chronicle à Pétrograd parlant de la retraite russe en Prusse orientale exprime son admiration pour le courage et la solidité des soldats russes qui se sont retirés en ordre, se battant toujours et infligeant à l'ennemi de lourdes pertes sérieuses.

Il ajoute que, maintenant que les renforts sont arrivés, les batailles prendront un autre caractère. Les Allemands ayant déjà concentré sur le front tous leurs hommes et toutes les munitions dont ils disposent ne peuvent plus, par le nombre, réussir un coup de main et leur plan pour couper les lignes de communications russes est destiné à échouer.

Les troupes allemandes qui ont attaqué la 8^e armée sont épuisées par une marche difficile à travers les neiges profondes, et l'offensive dès maintenant, n'est plus possible que pour les Russes qui disposent de forces solides.

Le correspondant du Morning Post à Pétrograd écrit de son côté :

Les retraites des Russes, à l'exception de celle de Ljau, ont toujours été le prélude de victoires russes. Elle a été la règle depuis six mois, tant sur le front européen que sur le front asiatique. Cette règle sera à bref délai de nouveau confirmée. Ce n'est pas une prophétie en l'air, mais une certitude mathématique dans l'esprit de ceux qui sont au courant.

On ne publie naturellement pas les facteurs du problème, qui font partie des secrets militaires de la Russie. Mais, des renseignements privés permettent de pénétrer un peu dans ces secrets militaires et, pour moi personnellement, après six mois de guerre, j'apprends tout avec plaisir que les Russes se reprennent. Les Allemands suivent toujours religieusement leur premier plan en essayant de briser le centre russe ; et voici qu'ils ont développé leur manœuvre familière de l'année dernière, qui consiste à tourner les deux ailes de l'ennemi. Il faut espérer qu'ils réussiront suffisamment pour laisser encore des milliers de morts sur le sol russe.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — Les actions engagées sur la rive droite de la Narewa et sur la rive droite de la Narewa se présentent toujours comme des combats isolés. Une rencontre d'importance secondaire a eu lieu sur la route de Grodna à Lypsk, où nous avons attaqué les Allemands. L'artillerie de forteresse a pris une part active et efficace aux combats livrés dans la région d'Ossovetz.

Sur la route de Lomja, nous nous sommes emparés d'Edvahn, après un combat acharné.

Dans la région de Prasnysh, l'ennemi a prononcé une offensive avec des forces considérables. Nous avons enlevé, après un combat, plusieurs villages sur les routes situées entre Raizonez et Lysk ; nous avons fait 500 prisonniers.

Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé des attaques de l'ennemi sur la rive septentrionale de la Piliza et dans la région de Louschno.

En Galicie occidentale, l'ennemi poursuit un feu d'artillerie continu. Il est établi que les Autrichiens ont subi le 17 février des pertes très élevées dans la région qui s'étend au nord de Zatlitz.

Dans les Karpathes, nos troupes, après s'être emparées des hauteurs de Smolnik, à l'est de Poupkoff, ont refoulé les contre-attaques réitérées des Autrichiens qui, sur ce point, approchent de nos rangs à une distance de cinquante pas ; mais, chaque fois, sous notre feu, battirent en retraite avec d'énormes pertes.

Dans la nuit du 20, les Allemands ont attaqué nos succès, quatre fois de suite, la hauteur de Ozioyuka.

Dans la région de Wyschkoft, nous avons enlevé la hauteur qui constituait une des parties essentielles de la position ennemie.

En Galicie orientale, au sud-est de Stanislawoff, dans la région de Krasne, Nebyl, Perekinsko, nous avons attaqué les Autrichiens et, après un combat livré en maints endroits à la baïonnette, nous avons rejeté en arrière deux brigades et repoussé des attaques prononcées par des forces ennemies très importantes. Nous avons fait sur ce point 1.500 prisonniers, dont 20 officiers et nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

L'escadre devra lutter dans les Dardanelles contre les canons et le courant

On a pu croire un instant que la Turquie ne serait pas châtiée de l'accès de l'Inde qui l'a entraînée aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche. Les puissances de la Triple-Entente, engagées à fond dans la lutte continentale, obligées de contenir sur mer les flottes ennemies, semblaient devoir laisser l'armée turque tenter de stériles efforts dans le Caucase et contre l'Egypte ; elles paraissaient devoir seulement bloquer les Dardanelles et le Bosphore pour maintenir devant Constantinople l'escadre turque qui — avec le *Göben* et le *Breslau* — est plutôt une escadre allemande.

Tout à coup, la situation change, la menace devient réelle. Elle eût eu trop de chance vraiment, la Turquie, de s'en tirer à si bon compte ! La voilà attaquée, au cœur même, par une puissante escadre de cuirassés anglo-français, sous les ordres de l'amiral Carden. Le sultan et ses conseillers vont enfin entendre tonner le canon...

L'attaque, à vrai dire, n'est pas aisée. Les Dardanelles, où se concentrera la résistance ottomane, forment, comme on sait, un étroit chenal large à peine, en certains endroits, de 1.000 à 1.200 mètres. Ce chenal se prolonge sur 75 kilomètres environ, flanqué de chaque bord de forts et de batteries. Comme pour mieux défendre l'accès de la mer de Marmara, clef de la position, un violent courant déverse dans la Méditerranée les eaux de la mer Noire. Lutter contre les canons des forts et contre le courant, tel est le programme de l'escadre de l'amiral Carden.

Fort heureusement, les cuirassés se joueront des dangers de la navigation s'il ne s'y ajoute pas cet autre danger autrement sérieux : les mines sous-marines. Les Turcs en ont parsemé les Dardanelles ; il y en a plusieurs lignes qu'il va falloir repérer et détruire : dure besogne pour laquelle par bonheur notre marine et la marine alliée semblent bien outillées.

Quant aux batteries, elles seront, il faut l'espérer, réduites au silence. Les travaux des ingénieurs et officiers allemands n'ont pu, en trois mois, moderniser l'artillerie des forts, les approvisionner de munitions, instruire le personnel. En tout cas, les canons des cuirassés ont une portée plus grande, leurs obus sont plus puissants, et la flotte peut tenir les batteries de terre sous ses feux tout en se tenant en dehors de la zone dangereuse.

Combien de temps faudra-t-il pour réduire la résistance sur les deux rives des Dardanelles ? De quelle rançon l'escadre paiera-t-elle sa marche en avant ? C'est le secret de l'avenir. Mais Constantinople est peut-être la première capitale qui connaîtra les périls du bombardement...

L'affaire Desclaux

Comme M^r Labori, M^r Paul Meunier se refuse

M. Paul Meunier, député, avocat à la Cour d'appel, qui avait été choisi par Desclaux pour le défendre, a écrit hier au commandant Marcel, rapporteur près le premier conseil de guerre, pour l'informer qu'il lui est impossible d'accepter cette mission.

A l'Académie de Médecine

Hier, à l'Académie de Médecine, de MM. Lecauche et Vailée fut lue une communication sur les résultats remarquables obtenus par un sérum spécifique polyvalent opposable aux germes aérobies et anaérobies : suppression de la douleur et de la suppuration, chute de la température, déterision immédiate de la plaie, disparition des œdèmes, etc.

M. Valude fit savoir qu'un blessé de guerre atteint de cataracte traumatique ne devait pas être opéré, mais proposé pour le service auxiliaire ; lorsque l'opération de la cataracte réussit, elle ne peut modifier en rien la situation militaire du blessé.

M. Gilbert-Baillet donna lecture du rapport de la commission chargée d'étudier les mesures à prendre contre l'alcoolisme. Ses conclusions sont les suivantes : surtaxe et réglementation de la fabrication et de la vente des apéritifs renfermant des essences, et même de ceux à base de vin de plus de 23 degrés ; réduction à bref délai et d'une façon notable du nombre des débits de boisson ; interdiction de la vente des spiritueux et apéritifs autres que ceux à base de vin librant moins de 23 degrés, hors des salles de restaurant ; défense, sous peines sévères, de servir des boissons alcooliques aux femmes et aux enfants ; suppression du privilège des bouilleurs de cru ; qu'on ne reconnaisse pas comme susceptibles de réclamations par voie judiciaire les dettes pour achat à crédit d'alcool au détail.

Les vœux de la commission sont unanimement applaudis et approuvés.

TRIBUNAUX

Le mari jaloux. — Devant le deuxième conseil de guerre, présidé par le commandant Thiébaut, de la légion de la gendarmerie de la Seine, comparaissait, hier, Georges Villaine, surveillant sanitaire à la Préfecture de police, soldat à la 8^e section des infirmiers à Dijon, inculpé d'avoir, le 3 novembre dernier, étranglé sa femme.

C'est en 1911 que Villaine épousa Mlle Gabrielle Baudin, institutrice, qui lui apporta une jolie dot qui lui permit de faire construire une coquette villa au numéro 33, de la rue Danton, au Pré-Saint-Gervais.

Les premières années du mariage furent relativement heureuses. Mais d'un caractère impulsif, Villaine ne tarda pas à écouter les racontars de ses voisins qui lui présentaient Mme Villaine comme une femme coquette et légère. A partir de ce moment la hrouille entra dans le ménage et se manifesta souvent par des pugilats.

Au moment de la déclaration de la guerre, Villaine partit pour Dijon, alors que sa femme, avec ses deux enfants, allait prendre pension chez une de ses amies à Kerverins (Loire-Inférieure).

Les « amis » de l'infirmier pensèrent, sans doute, que le moment était des plus propices pour raviver les germes de soupçons qu'ils avaient réussi à semer dans l'esprit de ce dernier et le harcelèrent de lettres anonymes pour lui dire que sa femme menait une vie joyeuse en compagnie d'un gamin de dix-huit ans.

Pour pouvoir la surveiller de près, Villaine obtint, le 30 octobre, un congé régulier de six semaines et se rendit, à l'improvise, à Kerverins. Toutes ses tentatives pour prendre sa femme en défaut furent vaines. Aussi, quelques jours après, à la suite d'une vive discussion, revint-il seul au Pré-Saint-Gervais, où il s'installa 33, rue Danton.

Que se passa-t-il, le 3 novembre, jour du drame ? Personne ne le sait, et, sur ce point, on est obligé de s'en rapporter aux déclarations de l'inculpé :

Celui-ci affirme qu'en rentrant chez lui, il trouva sa femme. Une discussion éclata qui finit dans une lutte corps à corps. A un moment donné, dit Villaine, il s'aperçut que sa femme s'approchait de la table pour se saisir d'un couteau. Il la poussa alors, roula à terre avec elle et la saisit à la gorge. Il la serra si fortement que lorsqu'il se releva la malheureuse était morte.

Tel est le récé du drame fait par l'inculpé sur lequel des témoins fournissent les meilleurs renseignements. Villaine est défendu par M^r Henri Giraud.

Les débats occuperont deux audiences.

Les vols au préjudice de l'Etat. — Devant le deuxième conseil de guerre comparaissent, hier, huit individus inculpés de vol de blé au préjudice de l'Etat.

Ce sont les nommés Bessière, Andrieu et Gally, charretiers au service d'une entreprise de transports à Cliehy ; Dhodel, Brugge, Fournier et les femmes Laroche et Serlipuis, inculpés de recel.

Chargés de transporter du blé provenant de l'intendance, les charretiers en détournèrent, chaque jour, une grande quantité qu'ils revendaient aux recéleurs.

Le conseil de guerre a prononcé les condamnations suivantes :

Bessière, deux ans de prison ; Andrieu, quinze mois ; Gally, un an de la même peine.

Des condamnations variant entre vingt jours et trois mois de prison ont été infligées aux recéleurs.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Les égarés. — A midi et demi, en face du numéro 49 de la rue de la Roquette, le jeune Roland van den Orrok, âgé de douze ans, a été renversé par une automobile militaire conduite par un soldat belge.

Le malheureux garçonnet, blessé à la jambe gauche, a reçu les premiers soins dans une pharmacie, puis il a été reconduit au domicile de ses parents, 60, rue de la Roquette.

Vers 4 heures, la jeune Berthe Mas, âgée de sept ans, demeurant 98, avenue Philippe-Auguste, a été renversée en face du numéro 129 de ladite avenue, par un tramway de la Compagnie des Chemins de fer Nantais.

Grièvement blessée sur diverses parties du corps, Berthe Mas a été transportée à l'hôpital Trousseau.

DEPARTEMENTS. — Mort mystérieuse. — VIRE. — A Saint-Pierre-du-Fresne, M. Mary vient de découvrir, sur la route, le cadavre d'un repris de justice, Nicolas Sully, âgé de soixante-cinq ans, qui sortait de la maison d'arrêt d'Argentan.

La neige. — TOULON. — Des pluies torrentielles se sont succédées depuis quatre jours, occasionnant des dégâts dans plusieurs villages du Sud-Est. La neige est tombée en abondance, faisant souffrir notamment le transit sur la ligne des chemins de fer du sud de la France.

La tempête. — BORDEAUX. — Une violente tempête a été ressentie hier dans le département de la Gironde, où elle a occasionné en de nombreux endroits des dégâts matériels assez importants. A Libourne, notamment, des maisons ont été inondées. A Arcachon, dans le bassin, de nombreuses embarcations de pêche ou de plaisance ont été brisées.

Assassins arrêtés. — CHATEAUBON. — Le 19 janvier au soir, Mme Durmeau, âgée de trente-cinq ans, ménagère à Pezon, à la limite du département d'Eure-et-Loir, était trouvée assassinée, la tête fracassée. Dans son lit gisaient sa fille, âgée de dix ans, et son petit garçon, âgé de cinq ans, qui avaient été assassinés.

Le vol avait été le mobile du crime. La police mobile d'Orléans vient d'arrêter les auteurs de ce triple assassinat. Ce sont les nommés Louis Lefebvre, dit « Kiki », cinquante-six ans, et Lambert Boisard, cinquante-six ans, journaliers à Pezon.

Boisard a fait des aveux et a déclaré qu'il n'avait fait que le guet pendant qu'opérait son camarade, Lefebvre, le tueur culpabilité.

UN VILLAGE BOMBARDÉ PAR LES ALLEMANDS



LE CHATEAU



L'INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE



UN COIN DE LA PLACE

Le village de , situé à proximité de la ligne de feu, est aujourd'hui en partie ruiné. En effet, non seulement la plupart des habitations ont été détruites par les obus ennemis, mais encore l'église, la mairie et le château. Le bombardement, qui continue d'ailleurs tous les jours, cause sans cesse de nouveaux ravages.

A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Les ambitions allemandes en Afrique et dans le Pacifique

Brillante séance à la Société de Géographie, en présence de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique; du lieutenant-colonel Vallière, délégué par le président de la République; des délégués des ambassades de Russie, du Japon et du ministre des colonies.

Après que le président, M. Lallemand, de l'Institut, eut souhaité la bienvenue aux hôtes de la société, le baron Hulot, secrétaire général, a parlé des ambitions allemandes en Afrique avant la guerre. Se basant sur la carte des chemins de fer africains, dressée par le gouverneur Salles, il démontra que l'Allemagne, outre ses visées économiques sur tout le continent noir, avait formé le projet de créer un vaste empire Centre-Afrique, jaugé par le Cameroun, l'Afrique orientale allemande et le Sud-Ouest africain, comprenant les deux tiers de l'Afrique quatorzale française et la totalité du Congo belge et l'Angola portugais.

M. Robert Chauvelot, le voyageur bien connu, a ensuite fait une conférence sur : « La situation de l'Allemagne dans le Pacifique ». Il parle d'abord des agissements allemands en Chine, à Kiao-Tchéou, où, grâce à l'influence de Mgr Anzer, évêque du Chan-Toung, le Kaiser fait bientôt reconnaître son protectorat sur cette province. Puis il montre l'Allemagne projetant ses tentacles sur l'Océanie et rêvant un nouveau *Drang nach Osten* allant des Carolines et Mariannes, achetées à l'Espagne, à la Nouvelle-Guinée, dans l'archipel Bis-



BARON HULOT

(Phot. Piron, Bd St-Germain.)

mark, aux îles Salomon et dans l'archipel polynésien des Samoa pour aboutir au canal de Panama et de là rayonner dans tous les ports de l'Amérique latine occidentale.

De rares et curieux clichés pris par M. Robert Chauvelot en 1910-1911, lors de son voyage en Océanie, accompagnaient cette conférence d'une captivante actualité.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Georges d'Anthenay, du 151^e d'infanterie; Guilbert, du 120^e d'infanterie.
Les lieutenants : Joseph Escoffier, du 30^e dragons; Edmond Kieffer, les chasseurs alpins, petit-fils de Christian Kieffer, maire d'Epina, en 1870 et sénateur des Vosges.
Les sous-lieutenants : Charles Flachaire, du 95^e d'infanterie; Fernand Petrus, du 14^e d'infanterie; Gabriel Gilet, du 30^e d'infanterie.
Le sergent Philippe Jacquemard, du 91^e d'infanterie.
Charles Cogit, père du capitaine du 27^e chasseurs alpins; Henri Badois, du 20^e chasseurs alpins; Charles Bernus, du 141^e de ligne; Alexandre Dieuloufet, du 145^e territorial; Marcel Cuny, du 141^e de ligne; Marius Celzia, du 141^e de ligne; Antoine-François Mallet, du 4^e colonial; Alphonse Grangeon, du 173^e d'infanterie; Jules Rebuffat et Marius Théophile Vior, du 27^e chasseurs; Claude Valfort, du 108^e territorial; Claude Feure, du 275^e de ligne; Joseph Fargier, du 28^e bat. de chasseurs alpins; Jean Pradelle, du 98^e d'infanterie; Jean-Baptiste Court, du 286^e d'infanterie; Odille Marcellier, du 21^e d'infanterie; Auguste Nomer, du 105^e d'infanterie; Auguste Martel, canonnier du 4^e groupe d'artillerie d'Afrique.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Mme Thérèse Pierre-Berton, notre distinguée collaboratrice, qui vient de subir à Londres une assez grave opération parfaitement réussie, est en bonne voie de rétablissement.
— M. Florent Metter, notre sympathique confrère, directeur de l'Alexandria-Lorraine de Paris, qui est sur le front depuis le début des hostilités, a subi, à l'hôpital de Chaumont, l'amputation d'un doigt, ayant eu les mains gelées dans les tranchées.
— M. Binet-Vallier est maréchal des logis, porte-fanion du général commandant la 89^e division.
— Le docteur Bruneau de Laborie, le distingué spécialiste, a été mis à la tête du service de radiographie militaire de la place du Pay.

NAISSANCES

— La duchesse de Talleyrand a mis heureusement au monde une fille nommée Violette.
— Mme Georges Blin, femme du lieutenant de vaisseau à bord du *Saint-Louis*, est mère, à Toulon, d'une fille qui a reçu le prénom d'Elisabeth.
— Mme Pierre Legrand, née Cosnard, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom d'Anne-Marie.
— Mme Maurice Delasge, née Callics, femme du lieutenant au 12^e d'artillerie, actuellement au front, vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom de Henri.
— Mme Max Henry est mère d'un fils, à Marseille, depuis le 21 février.
— Mme Petrus Rollier, née Callics, dont le mari, lieutenant au 30^e d'infanterie, est aux armées, a mis au monde, le 20 février, un fils qui a reçu le prénom de François.
— La vicomtesse du Roscoat, née de Kersauson-Vieux-Chastel, dont le mari est actuellement sur le front, vient de donner le jour à un fils qui a reçu le prénom d'Olivier.
— Mme Albert Pivai, femme du lieutenant de vaisseau à bord de la *Vérité*, et fille du général Pelletier de Woillemont, actuellement sur le front, est mère, à Pougues-les-Français, d'une fille qui a reçu le prénom d'Anne-Marie.

NECROLOGIE

— M. Vigouroux, prêtre de Saint-Sulpice, un des douze assistants qui élisent le supérieur général, a succombé dimanche, au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, âgé de soixante-dix-huit ans. Il appartenait depuis cinquante-trois ans à la Compagnie de Saint-Sulpice. Ses obsèques auront lieu ce matin, à 10 heures, en l'église Saint-Sulpice.

Nous apprenons la mort :

— De Mme de Lanzean, femme de l'ancien ministre de la Marine, auquel nous adressons l'expression de notre douloureuse sympathie.
— De Mme Anélie-Louise de La Selle, née d'Ambry, décédée à Orléans âgée de soixante-dix ans.
— De Mlle Hélène de Caillieux, fille du trésorier-payeur général de l'Hérault, et de Mme de Caillieux, née Cardot de La Barthe, décédée à l'âge de quinze ans.
— Du général Léon Dalmas de Galaup, comte de Laprouse, décédé à l'âge de soixante-quatorze ans. Il était l'arrière-neveu de Jean-François de Galaup, comte de Laprouse, chef d'escadre, l'illustre navigateur.
— Les obsèques auront lieu ce matin mercredi 24 février, à dix heures, à Saint-Pierre de Chaillot.
— Du lieutenant-général baron Buffin, décédé à Bruxelles. Son fils et ses deux petits-fils combattent dans les rangs de l'armée belge.
— Du prince Kastrioti, décédé à Paris le 18 février 1915.
— De Mme Louis de Cisternes, infirmière volontaire, morte d'une maladie contractée à l'hôpital de Brioude en soignant les blessés.

— Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement. 5c. pour les 1^{ers} âgés.

NOUILLETES LUCULLUS RIVOIRE ET CARRET

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Demain jeudi 25 février, matinée à 1 heure 1/2 (abonnement, billette 50 cent.), *Chamberlain*, poésies, *Dialogue des amoureux*, la *Vraie Parce* de maître Pathekin.

Samedi 27 février, au théâtre, à 4 heures 1/2, 143^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo : *Ruy Blas*, le *Couronnement*. Le soir, à 8 heures très précises, le *Unade* ou *Los S'enamora*. Au deuxième acte, intermède : poésies de Victor Hugo.

Dimanche 28 février, matinée à 1 heure 1/2, *Pathekin*.

A l'Opéra-Comique. — Demain jeudi, à 1 heure 1/2, pour les abonnés de la série rouge, l'Opéra-Comique donnera un très beau spectacle comprenant : *La Fille du Régiment*, interprété par Mlle Tiphaine, MM. Paillard, Azéma, etc.; *le Ballet des Nations*, dansé par Mlle Sonia Pavlov, M. Quinault et le corps de ballet ; en intermède de chants patriotiques et nationaux composé de : 1^{er} le *Régiment de chambre de l'Empereur*, 2^e le *Chant du Drapeau*, 3^e le *Chant du Tricolore*, le tout se développant dans une mise en scène nouvelle et très pittoresque et exécuté par les principaux artistes du théâtre, les chœurs et la fanfare. Enfin, pour couronner dignement cette représentation, Mlle Marie Chantal chantera notre glorieux *Marseillaise*.

Jeudi prochain, 4 mars, l'affiche se composera de : *Thérèse*, avec Mlle Lucy Arbell, MM. Fontaine, Rougier, etc.; *les Amoureux de Catherine*, avec Mlle Volska, M. Gérard de Saint-Pol et Paillard, et la *Marseillaise*, par Mlle Marie Chantal.

Au Théâtre Antoine. — Rappelons que le triomphal succès *les Hussards* et les autres sera donné cette semaine :

Jeudi 25, matinée et soirée; vendredi 26, soirée; samedi 27, matinée et soirée; dimanche 28, matinée et soirée, avec la même distribution que le soir.

Matinées patriotiques des « Nés ». — Le programme de la première matinée patriotique des « Nés », qui doit avoir lieu le 27, au théâtre du Châtelet, est illustré par le maître dessinateur A. Willette, membre du comité de l'Œuvre Française des Enfants d'Artistes, bénéficiaire de cette occupationnelle et très belle représentation.

Des places seront réservées pour les blessés aliés convalescents.

Au Little-Palais. — Aujourd'hui, en matinée, à 3 heures, et ce soir, à 8 h. 3/4, premières de *A la Française* revu en 2 actes de MM. A. Mézière et Armand.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. —

Aujourd'hui mercredi, à 2 heures 1/2, « le Drapeau », conférence par M. Jean Richepin, suivie de la *Part du Grand-Père*, de M. Jean Richepin. Pièce jouée par Mlle Marie Lecomte, Mlle Edmée Favart, Mme Daumas, M. Armand Bour.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Les cours de demain jeudi. — *Notes.* — De 9 à 12 heures : Tir Gastinne-Relette, 39, av. d'Antin, Carabine à m/m. Pour les débutants, 5 heures gratuites. Séries individuelles de 10 balles avec le carabon, 0 fr. 50. (Pour 20 adhérents.) Pour le tir au représentant du comité une autorisation écrite des parents, tuteur ou ayant droit. — De 9 à 12 heures, salle Charlemont, 24, rue des Martyrs, Paris (8^e) : canne, boxe, culture physique. — De 10 à 11 heures, Manège Saint-Paul, 30, rue Saint-Paul : éducation physique. — De 10 à 11 heures, terrain de la Route, Collège d'Athlètes de Paris, près la porte des Chantiers, à Versailles : tennis country le matin, exercices à partir de 1 heure 30 l'après-midi. On peut déjouer moyennant 1 franc envoyé à l'Académie la veille, avant 4 heures.

Après-midi. — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boissac, 11, rue de Maube, Paris (13^e) : éducation respiratoire (pour 20 élèves seulement). — De 2 à 3 heures : Tir Gastinne-Relette, 39, av. d'Antin (8^e). Ce cours est ouvert le jeudi matin : s'y reporter pour les conditions. — De 2 à 5 heures, Cercle Roche, 22, rue Darc, Paris (8^e) : culture physique, escrime à la hennette, canne, boxe. (Séulement pour les classes de 1914 à 1915). — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase Municipal, 22, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique. — De 3 h. 1/2 à 4 heures, salle de culture physique Zuber, 10, rue Théry, Paris (18^e). (Pour 20 élèves seulement). — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, près la gare d'Anteuil. — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, terrain du C.P.F., 151, Joux, Davout (20^e) : culture physique.

Soir. — De 8 à 9 heures, à la salle de Culture physique, 10, rue du Faubourg-Montmartre (pour 100 élèves). — De 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Cotis, 63, rue Menlay (3^e) : culture physique et escrime à la hennette pour 25 élèves seulement déjà inscrits ; il y a en ce moment des vacances).

Mgr Amette visite les blessés

Mgr Amette, cardinal-archevêque de Paris, est venu aujourd'hui visiter à l'hôpital auxiliaire 118, installé dans la maison de retraite de l'Union Belge.

Le cardinal y a été reçu par M. le baron Guillaume, ministre de Belgique, entouré de M. le docteur Collet, président de l'Union ; du baron de Vinck, de M. Modkan, vice-président, et des membres du conseil d'administration.

Mme Viville, présidente de l'hôpital auxiliaire 118, et Mme Bernard, ont guidé le cardinal dans les différents salons de l'ambulance, où se trouvent en traitement en ce moment soixante blessés français et belges.

L'archevêque de Paris a paru vivement intéressé par le fonctionnement de cette formation sanitaire ; il a prodigué ses encouragements aux blessés, honorant d'une particulière attention les braves soldats du roi Albert.

Le "Secours de guerre"

Hier matin, le ministre de l'Intérieur de Belgique, M. Berryer, accompagné de MM. Empain et E. Brunet, député belge, a visité l'Œuvre du Secours de guerre au séminaire de Saint-Sulpice. Reçu par M. Paul Pelletier, officier de paix, directeur de l'Œuvre ; M. Lacote, secrétaire général, et M. Lasne Desvarailles, chef du service médical, M. Berryer a tenu à examiner avec le plus grand soin le fonctionnement des services dans l'ordre prescrit par le règlement d'admission des réfugiés.

De sa visite, fort attentive, il a emporté l'impression la plus flatteuse à la fois pour les organisateurs et les assistés. Il a été surtout très heureux de constater que ses compatriotes, admirablement installés, étaient désormais à l'abri des nécessités de la vie et entourés des soins les plus ordonnés et les plus affectueux.

Le ministre de l'Intérieur belge, a formellement promis aux administrateurs de l'Œuvre de Saint-Sulpice, pour attester sa satisfaction personnelle, qu'il ferait à son souverain un rapport des plus circonstanciés de sa visite.

La Bourse de Paris

DU 23 FEVRIER 1915

Le marché a conservé aujourd'hui tout son calme des séances précédentes, et, à l'exception de notre 3 0/0, qui perd assez largement le cours de 68, aucune différence de cours bien sensible n'est à enregistrer dans les autres compartiments. On s'entretient de la mesure que, conformément à celle prise récemment par la Chambre syndicale des Agents de Change, vient d'adopter la coulisse de ne plus accepter provisoirement d'ordres de ventes que pour le compte de personnes de nationalité française ayant leur domicile en France et pouvant justifier de la propriété des titres.

Tandis que le 3 0/0 fléchit à 67,75, le 3 1/2 ne se modifie guère à 69,27.

Du côté des banques, la Banque de France se relève de 4,050 à 4,700. Le Lyonnais s'inscrit à 1,052, la Banque de Paris à 515, le Comptoir d'Escompte à 738.

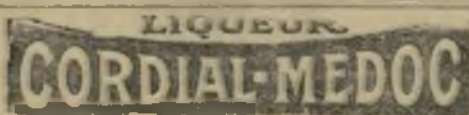
Peu ou pas de changement sur nos grands Chemins. Irrégularité des lignes espagnoles, parmi lesquelles le Saragosse s'améliore à 341, alors que le Nord-Espagne s'ajoute à 328.

Aux valeurs industrielles, nous retrouvons le Rio à 1,495, le Suez à 4,055 au lieu de 4,050 hier.

En banque, le marché est plutôt soutenu, mais les transactions manquent toujours d'ampleur.

Pour le monument Garibaldi

Le comité pour l'érection d'un monument à Bruno et Constantino Garibaldi, morts au champ d'honneur, s'est réuni hier soir, sous la présidence de M. Pichon, au Palais de la Mutualité. Etaient présents : MM. Carrière-Belleuse, Vibert, Dhers, Laurant, Carlo Pans, Archib, Edmond Char, le sénateur Grégoire Calvet, etc.



CREDIT FONCIER DE FRANCE

Libération anticipée des Obligations

Communales 1912 et Foncières 1913.

Le Crédit Foncier a décidé de nouveau d'accorder temporairement aux porteurs d'Obligations communales et foncières la faculté de se libérer par anticipation de la totalité des versements restant dus sur ces titres savoir :

Pour les Foncières 1913 du 17 février au 4 mars 1913.

Pour les Communales 1912 du 24 février au 28 mars 1913.

Les versements de libération pourront être effectués à Paris au Crédit Foncier, et dans les départements, chez MM. les Trésoriers-Payeurs Généraux et Receveurs Particuliers des Finances.

VINS rouges de table, 26 francs l'hecto. supérieur, 30 ; extra, 35 ; vieux, 50. Franco gare par pièce contre remboursement. Pour Paris, franco domicile, 2 francs de plus. Ecrire à M. WABI-DORTE, à SOMMIÈRES (Gard).

SACS MAPINS, le meilleur modèle pour officiers, TUNER, 1 et 2, place Saint-Augustin, PARIS.

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

Société anonyme au capital de 100 millions
80, rue Le Pelletier, Paris

La Banque Nationale de Crédit reçoit des souscriptions aux OBLIGATIONS 500 fr. DÉFENSE NATIONALE remboursables en 10 ans. Cours d'émission : 50 fr. 50. Prix net à payer jusqu'au 28 février : 54 fr. 80. La Banque garantit l'intégralité des souscriptions.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

1 franc la ligne

DEMANDES D'EMPLOI — GENS DE MAISON

2 francs la ligne

OFFRES D'EMPLOI — LEÇONS — LOCATIONS — PENSIONS DE FAMILLE APPARTEMENTS MEUBLÉS — OCCASIONS — FLEURS ET PLANTES CUREAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 fr. 50 la ligne

ALIMENTATION — CAPITAUX — AUTOMOBILES CHIENS — ANIMAUX DIVERS FOND DE COMMERCE — VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS CABINETS D'AFFAIRES — COURS ET INSTITUTIONS

3 francs la ligne

CHASSE — YACHTS — HYGIÈNE — DIVERS ET TOUTES NOUVELLES RUBRIQUES NON SPÉCIFIÉES

DEMANDES D'EMPLOI

BONNE SURTEUSE. S'adresser à E. MARCAND, poste restante, N° 118, Paris.

OFFRES D'EMPLOI

COPIE FACILE CHEZ SOI, BIEN A ACHETER. Ni vente, ni placement. Travail assuré garanti. — Ecrire Librairie Populaire, Bergerac (Dordogne).

GENS DE MAISON

Le Bureau Lempereur, 37, rue du Dragon, est ouvert.

LOCATIONS

Nord-Sud. Pet. appart. m. sec. él., chauff., 550 fr. 50 Victor. Atelier artiste av. pol. log., asc., chauff., 800 fr., bd Victor, 57.

LECONS

MONSIEUR AYANT AUTO 1^{er} MARQUE..... luxueuse et moderne apprendrait rapidement et très consciencieusement conduite et mécanique par leçons individuelles. Se charge de toutes formalités pour brevets civil et militaire même anglais. — Nombreuses attestations écrites de Messieurs et Militaires de tous grades les ayant obtenus. Venir me voir avant de..... aller. Forfaits, 40 à 75 francs..... George, 6, rue Bellanger, entresol, à Neuilly, près de la place du Marché, à 5 minutes de la Porte Maillot.....

AUTOS. Permis de conduire dans la semaine. Leçons théor. et pratiques sur torpèdes 4 cyl. Forfait unique 40 fr., avec suppl. Capin, mécan., 58, r. Gravel, Levallois (métro).

APARTEMENTS MEUBLÉS

A genre de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement sous les appartements meublés à louer de tout Paris.

Province

100 francs par mois, pavillon meublé dans belle chance Touraine. Maître, 119 bis, rue Victor-Hugo, Tours.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

Railleur

10 beaux terrains en bordure pour bâtir à vendre ou à louer avec pépinière, prix, plans et détails. Voir ch. Jacobin, pr., 8, villa Jeanne, ANNIERS, pr. Bécon.

ALIMENTATION

ITALIENNE d'olive garantie pure sup. 18 lt. fco c. mandat ou 11 rmb. de 19 fr. 50. L. BERNARD, à Sorgues (Vaucluse). Poules ponduses, volailles consommables, moutons à couvrir, poulailler. — RUBIN, 13a, rue Maréchal, Paris.

PRODUITS DE BEAUTE

PLUS DE RIDES ni de teint pâle. Beauté et jeunesse rendues à tout âge, sans souffrir, sans médicament. Prix de guerre, M^{me} MORISOT, 92, quai Valmy.

BRUNEA, teinture inf., 97, Brun, colif., St-Maur (Seine), T. 230.

OCCASIONS

On offre.

Aux malades et blessés. La main, Vincent, 141, bd St-Germain, offre ses foul., foul. à d'px avant. Env. fco du cat. s' dem.

CHIENS

CENTAINES BERGERS toutes races. Chiot. — JOUHAUT, à Bourg-la-Reine (téléphone 83).

Occasion : Levrette blanche greyhound, Rob, Vireo (Cantal).

CHIENS MINIATURES et poliers toutes races, 131, boulevard Hôtel-de-Ville, Montreuil. Métro Vincennes. Tél. 225

Splendides loules nains, minuscules, issus champions : noirs, marron, vrai manchon ; blancs, taille, beauté rare, nombre, prix élargi, sable pure laineux nain, blanc, chiot. Tous robustes, élevés même sans feu. Mlle Longeon, Lisieux. Chiens pap. rouge havanna, ter. angl. bull-d. 180 fr. Roquette

Loules manchons, toy yorkshire, pékinois, 12, rue Sainte-Genève, téléph. 546, Courbevoie, gare Asnières 5 min.

ANIMAUX DIVERS

SERINS HOLLANDAIS. Fantaisie, 188, rue de la Roquette.

AUTOMOBILES

On offre

50 auto mob. et camion divers mod. A vend. Echange. Achat compl. de l'us. vol. 100, 14, bd Courcelles (L. 520-520)

CAPITAUX

ACHATS ET AVANCES sur toutes marchandises. Argent de suite. Prêt sur toutes garanties. — COMPTOIR DE L'UNION, 84, Champsée d'Antin.

CABINETS D'AFFAIRES

NOBLET, ancien agent de M. Gues, 108, rue Saint-Lazare. Enquêtes, recherches, missions confidentielles.

DIVERS

GRAND JEU 500 TAROTS sur lapis azur, main, etc., depuis 2 fr., 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrondiss.)

VILLÉGIATURES

COTE D'AZUR

CANNES HOTEL DES ANGLAIS. Mais. 11 prem. ordre. Tout moderne. Ouvert toute l'année depuis septembre. Personnel civil, français et anglais.

HYERES (VAR). GRIMM'S PARK HOTEL. Confort moderne, prix modéré. Pension 8 à 15 fr. 3 repas électricité et chauffage compris. Cure d'air.

AGAY (COTE D'AZUR). Un des plus beaux coins du monde, entre Saint-Raphaël et Cannes, sur la nouvelle corniche. Centre d'excursions pittoresques. Climat tonique et salutaire avec la mer, la forêt, la montagne.

POTEL DES ROCHES BLANCHES, plein air, d'immense parc, tous confort, depuis 10 francs — 248588, dans un bui pittoresque, cet hôtel, essentiellement français, fait remise aux blessés de guerre de la moitié du prix de la pension.

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros à paraître, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés francs, contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 68, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Le gérant : VICTOR LAMBERT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Valmard.

Nos Echos Illustrés



LE SERGEANT FRANTZ

LE JEUNE RINALDÉ

PIERRE SONGEON

COMÉ SAMSON

L'EXPLORATEUR COMBANAIRE

UN CHAPELET DE BRAVES

Ils sont cinq à qui il serait malaisé de décerner la palme de « la plus grande bravoure » : le sergent aviateur Frantz qui, le premier, « descendit » un oiseau allemand et qui a, depuis juillet, été décoré de la Légion d'honneur et de la médaille militaire ; le jeune Rinaldè, engagé volontaire à dix-huit ans et demi, qui marcha contre les Boches avec — sur sa poitrine — la médaille militaire gagnée au Maroc ; le plus jeune, Pierre Songeon, enrôlé aux chasseurs malgré son âge, héros d'Ypres et d'Arras, cité à l'ordre ; le commandant anglais Samson, qui dirigea le récent raid d'avions et dont l'Allemagne a mis la tête à prix ; enfin, le médaillé militaire Combanair, cinquante-cinq ans, ex-explorateur, dont les années n'ont pas apaisé la fougue.



LA BORNE

Cette borne frontalière allemande semblait nous dire, depuis quarante-quatre ans : « Vous ne passerez pas ». Elle est nôtre aujourd'hui et le restera.



VERS L'AMBULANCE

Chaque jour, les nouvelles de l'Est nous apprennent les innombrables services que les skis rendent à la guerre. De même, le chariot des « schlitteurs », dans les Vosges, contribue heureusement au transport de nos blessés et à leur évacuation vers les ambulances.



LA « RAVITAILLEUSE »

Pour ravitailler un village, tous les hommes étant soldats, une femme s'est offerte à conduire les convois. Elle est fière de servir son pays.



GUILLAUME. — Et notre flotte ?
L'AMIRAL. — Plus de la moitié est séquestrée et le reste vendu.

(Dessin de Villard)



L'ALLEMAND au TURC. — En avant, ami, n'aies pas peur : si l'ours te mange, le kaiser te décorera de la croix de fer.

(Pasquiere)



FRANÇOIS-JOSEPH, à GUILLAUME. — Sois prudent, Guillaume !